

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

<b>ÉTRENNES 1936</b> : Pensez à nos éditions. :: :: ::	
<b>FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE</b> : Diffusez notre bulletin (10 fr. le cent). :: :: :: ::	
Constituez des Sections Locales du :: :: :: ::	
:: :: :: :: <b>FRONT DE L'ENFANCE !</b>	
<b>C. FREINET</b> : L'organisation et l'évolution de l'Ecole Freinet .....	97
<b>C. F.</b> : La position de notre Coopérative dans les Syndicats unifiés .....	101
<b>ALZIARY</b> : L'organisation du Travail avec l'Imprimerie à l'Ecole .....	103
<b>LALLEMAND</b> : Obéir aux programmes ou aux Centres d'Intérêts spontanés ? .....	105
» L'intérêt et l'acquisition des notions théoriques .....	106
<b>FAURE</b> : Nouvelles équipes d'imprimeurs .....	108
<b>BOURQUIGNON</b> : L'Esperanto et la collaboration des éducateurs .....	109
<b>PAGÈS</b> : Pour les étrennes, achetez des Disques C.E.L. ....	111
<b>B. FRIEDL</b> : La conscience de classe chez l'enfant .....	112
Revues, Livres, Manuels scolaires, Livres pour enfants .....	116

# 5

10 DÉCEMBRE 1935

— Editions de —  
l'Imprimerie à l'Ecole  
— VENCE —  
- (Alpes-Maritimes) -

Envoyez de toute urgence  
votre RÉABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement  
notre revue

**Educateur Prolétarien** . . . . 25 fr.  
bi-mensuel  
Etranger : 34 fr.

**La Gerbe, bi-mensuelle** . . . 7 fr.  
Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

**Enfantines, mensuel, un an** 5 fr.  
Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** . . . . . 11 fr. 50

Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** . . . . . 36 fr.

**Bibliothèque de Travail, 6**  
n° parus, l'un . . . . . 2 fr. 50  
Abon<sup>t</sup> aux 10 numéros. . . . . 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)  
C. C. Postal Marseille 115-03

## É T R E N N E S 1 9 3 6

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1<sup>er</sup> de l'an 1936, nous ferons — sur nos éditions et sur nos éditions seulement — une remise de 30 %.

Notre collection de 64 numéros d'ENFANTINES, tous très aimés des enfants, le numéro. . . . . 0 50

Numéros de luxe sur beau papier (du numéro 25 au numéro 62). . . . . 1 »

Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfant, belle reliure :

LIVRE DE VIE. . . . . 8 »

A LA VOLETTE . . . . . 8 »

LES AMIS DE PÉTOULE . . . . . 8 »

NIKO . . . . . 8 »

SAUVAGINES . . . . . 8 »

ÉCOUTE . . . . . 8 »

PETIT PAYSAN, album de luxe, lino d'enfants . . . . . 3 »

VOYAGES, relié . . . . . 8 »

DANS LES ALPAGES . . . . . 2 50

Album relié GERBE (1933-1934). . . . . 11 »

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, superbe album deux couleurs . . . . . 8 »

### Autres Articles Recommandés (sans remise)

Un jeu passionnant : le *Cames-casse*, franco . . . . . 65 »

Un abonnement à *Enfantines*. . . . . 5 »

Un abonnement à *La Gerbe*. . . . . 7 »

Un abonnement combiné *Gerbe-Enfantines* . . . . . 11 50

Tif garniture 130 pour gravure de lino et 4 dm2 lino . . . . . 10 »

## De beaux livres ! A bas prix !

*C'est un véritable CADEAU que nous vous offrons :*

Envoyez-nous un mandat de **20 fr.** et vous recevrez :

**2 livres au choix (Livre de vie, A la Volette, Amis de Pétoûle, Niko, Sauvagines).**

**20 Numéros d'ENFANTINES.**  
**5 GERBES** diverses.

**1 ALBUM** Gris Grignon Grignette, d'une valeur totale de 38 francs.

Ou bien : envoyez **10 fr.** et vous recevrez :

**1 album** Gris Grignon Grignette  
**15 Numéros d'Enfantines** au choix,  
**3 Gerbes.**  
**1 Album** Petit Paysan, de luxe.

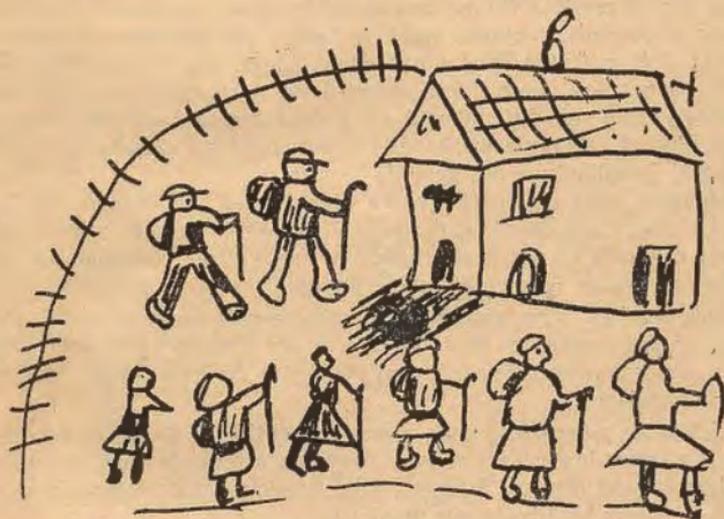
**VALABLE JUSQU'AU 15 JANVIER SEULEMENT**

# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## L'organisation et l'évolution de l'Ecole Freinet

C'est à la demande de très nombreux camarades que, après de longs mois de préparation et d'installation, après deux mois d'organisation directe et effective, nous faisons ici le point de notre réalisation.

Cette réalisation nous est, si nous en avons besoin, une grande leçon prolétarienne que nous offrons à notre tour à ceux qui ne sont pas encore



\* La Petite Fille perdue dans la Montagne (*Enfantes*, n° 73)  
Ecole de Saint-Martin de Queyrières (Htes-Alpes). 2<sup>e</sup> classe

persuadés de la nécessité d'une pédagogie nouvelle de classe et qui regretteraient peut-être que nous n'ayons pas cherché des appuis fastueux qui nous auraient permis de nous élancer dans l'idéal, loin des dures et permanentes réalités prolétariennes.

Lorsque, au cours de notre affaire de Saint-Paul, se fit jour la presque impossibilité pour nous de travailler normalement dans l'enseignement public, nombreux furent les bourgeois ou petits-bourgeois qui, intéressés par notre effort, nous promirent fermement leur concours pour l'ouverture d'une école nouvelle privée. Mais quand nous sommes passés à la réalisation, toutes ces velléités de bonnes volontés se sont éclipsées. *Aucun de ceux qui nous*

avaient poussés en avant avec de grands mots et des assurances pathétiques, n'a su tenir sa promesse.

Ce sont des dizaines de camarades, de parents et d'amis qui nous ont permis de dresser notre école en nous offrant généreusement toutes leurs possibilités, hélas très limitées.

Il est vrai qu'entre temps, avant même de jeter les fondations de notre œuvre, nous avons déclaré fermement : *Notre école nouvelle sera prolétarienne ou elle ne sera pas.*

En octobre, lancement de l'école ; nouvelle leçon prolétarienne.

Tous les petits-bourgeois qui nous avaient retenu des places, se sont habilement défilés sous des prétextes qui ne nous laissent point dupes. Quelques essais de parents aisés nous ont vite convaincus qu'on ne peut point travailler sur deux fronts : le front prolétarien et le front petit-bourgeois, même de gauche, quand il s'agit d'une éducation nouvelle harmonieuse. Le petit-bourgeois français, sauf à de très rares exceptions, ne comprend pas encore notre souci de préparation à la vie par la vie et l'action ; il reste hypnotisé par la carrière future, qui exige la filière examens, lycées, grandes écoles ; il considère comme perte de temps ces besognes essentielles que l'enfant doit exécuter dans notre école, parce que ce sont des besognes vitales, naturelles, dont il est anormal de décharger l'individu, le petit-bourgeois enfin voit difficilement son enfant accaparé par une communauté, même libre et enthousiasmante. Il lui faut, pour ses enfants, la leçon particulière et la sollicitude des gens de service.

Heureusement que notre œuvre prenait pied peu à peu dans la classe prolétarienne : des ouvriers, des ouvrières, des camarades comprenant totalement nos buts et nos aspirations, ont fait l'effort financier qui leur permettait de placer leur enfant dans un milieu sain et éducatif.

Des comités départementaux se sont formés pour le soutien de notre école, et des camarades de la Creuse et des Hautes-Alpes ont recueilli les fonds nécessaires pour le placement chez nous de deux enfants malheureuses des Hautes-Alpes.

Selon les nécessités, nous avons consenti, sur nos prix excessivement bas, des rabais importants et nous avons vu arriver de pauvres enfants sans souliers et sans literies ; il nous a fallu pratiquer la communauté des chausures et garnir les lits de nos manteaux...

Après un accord spécial enfin avec les municipalités ouvrières de la région parisienne, nous aurons, dans quelques jours, dans une dizaine de fils d'ouvriers, et notre école sera complète.

Elle aura alors la physionomie que nous lui désirions ; elle sera intégralement une école prolétarienne, une école de pauvres.

Nous savons d'avance, et nous en faisons l'expérience difficile que, avec un tel public, nous ne verrons pas cesser de sitôt nos difficultés financières. Nous ne nous-en plaignons pas, car nous l'avons voulu ; notre école ne peut garder tout son intérêt pédagogique que si, comme toutes nos écoles prolétariennes, elle est totalement dans la vie, si elle souffre de la misère prolétarienne en régime capitaliste, et se sauve aussi par le dévouement de tous les parents prolétariens.

Et nous y sommes dans la vie, croyez-le, camarades. Notre école a des

livres à volonté, des fiches, une imprimerie, et c'est déjà là de quoi permettre un excellent travail; nous avons un établi de menuisier, mais peu d'outils; nous avons acheté pour quelques francs un appareil de Radio, mais il ne marche pas; alors nous nous rabattons sur notre vieux phonographe C.E.L. qui tient toujours; nous voudrions un cinéma, un métier à tisser, du bois et des couleurs. Un camarade paysan des environs avait passé ses loisirs à constituer une belle collection de fossiles: il nous l'a offerte et il est même venu nous faire des causeries, nous offrant d'emmener bientôt nos enfants dans la vallée, à la recherche des témoins préhistoriques; il nous faudrait quelques instruments scientifiques, un thermomètre au moins... Mais il faut vivre d'abord, se chauffer par ces temps difficiles et assurer une alimentation saine qui donne au corps des assises harmonieuses et de l'élan, conditions primordiales, nous l'avons dit, pour l'activité intellectuelle de nos enfants.

Mais aussi, notre école, qui aurait pu être une de ces pensions... bourgeoises et sans histoire, de ces pensions qui permettent d'avoir un nombreux personnel salarié et de réaliser des bénéfices, notre école a déjà pris sa figure originale de communauté prolétarienne.

Il n'y a pas ici de bonnes ni d'employés: il y a des camarades jeunes, des camarades adolescents et des adultes qui travaillent d'un commun accord pour la plus grande harmonie de la communauté. Nous évitons le danger de voir les adultes servir et avilir les enfants, et celui tout aussi grand de voir des enfants servir et corrompre les adultes. Cela signifie que les enfants, aidés par les adultes, assurent toutes les besognes essentielles; aucun maillon de notre vie commune ne leur est inconnu: ils vont à la cuisine, au dortoir, à la lessive; ils mettent le couvert et servent à table; ils soignent en commun les quelques animaux qui sont leur propriété. Un jour, dès qu'il y aura autre chose à lui offrir que des dettes et des engagements difficiles, la communauté assurera la trésorerie de l'école...

Et, grâce aux nombreux camarades qui ont compris la portée et le sens de notre réalisation, nous voici maintenant reliés à tous les amis qui, dans les divers départements, donnent leur obole à l'Ecole Freinet. Des listes de souscriptions circulent ou ont circulé: les fonds qu'ils nous apportent sont certes les bienvenus; mais nous apprécions autant cette chaude sympathie, cette collaboration fraternelle qui nous poussent toujours plus avant dans la voie que nous avons choisie et acceptée.

Localement aussi, notre école rayonne: ou s'intéresse à elle, on fait appel à elle. Et ce n'est pas sans émotion que nous citons l'exemple des jeunes camarades qui, le dimanche, viennent de dix kilomètres à la roude, pour construire un garage à notre vieille auto. Ces jours-là, le kulkoze est en pleine activité; enfants et adultes, tout remue; nos stakhanovistes ne ménagent point leur peine; les repas nous réunissent tous, enfants et adultes, et jusqu'au soir notre école vibre d'une jeune activité qui est le plus réconfortant des symboles.

Et voilà un autre symbole que nous offrons encore à la méditation de nos jeunes camarades: parmi ces jeunes dévoués se trouve un instituteur en exercice dans les environs, qui vient tirer du sable, transporter et casser des cailloux, faisant ainsi l'expérience complète que la pédagogie proléta-

rienne ne se construit point par des mots mais par l'effort matériel enthousiaste, par l'audace à se saisir du monde en attendant de le maîtriser un jour.

A côté de la joie qu'apporte une réalisation si totale qu'importent les petits ennuis de la vie... bourgeoise. Qu'importe que nos costumes soient élimés, nos manteaux usés ; qu'importe même que notre Oleg soit sans souliers ces jours-ci parce que ses sandales ne tiennent plus et que sa mère n'a pas encore envoyé les chaussures promises. Misère certes, mais qu'illumine la figure épanouie d'un enfant qui se sent ici dans son élément et qui sait, déjà, considérer la vie dans sa totalité bienfaisante.

Il serait prématuré de tirer de notre expérience de quelques mois des conclusions pédagogiques. Nous le ferons dans les prochains numéros.

Nous dirons aujourd'hui seulement que nos observations antérieures, dont nous avons à diverses reprises, fait part à nos lecteurs, sont entièrement confirmées :

Rien ne vaut un régime — thérapeutique et alimentaire — bien compris pour harmoniser les enfants. Ces nouveaux venus crient, s'excitent, provoquent, pleurent. Au bout de deux ou trois jours la transformation est radicale : on sent qu'une action profonde a atténué, en attendant de les détruire totalement, les causes organiques de l'instabilité ou de l'excitation. Nous montrerons par la suite comment cette conception organique de l'éducation bouleverse tant de raisonnements de théoriciens et comment elle ramène à sa simplicité populaire le vaste problème de l'évolution humaine.

L'enfant ensuite est pris dans le milieu, et nous montrerons comment ce milieu est essentiel aussi par notre œuvre éducative. Milieu interne, milieu ambiant sont véritablement les deux pôles essentiels de notre action.

Et nous montrerons enfin pour les ignorants et les sceptiques que cette prépondérance du milieu, loin de brimer, de niveler les individus comme on l'a craint bien souvent, excite au contraire en chacun les puissantes forces de vie qui s'exerceront dans le sens des plus grandes possibilités individuelles. C'est l'école comprise dans son sens étroit, livresque et dogmatique, qui brime et nivelle les enfants. La vie est si diverse et si riche que quiconque ne craint pas de l'affronter dans toute sa complexité y trouve les plus puissants stimulants qu'une pédagogie puisse réserver.

Notre rêve se réalise : notre école, prolétarienne dans son essence, pourra être le laboratoire pédagogique de notre coopérative. Avec l'appui de tous, elle sera le modèle auquel nos camarades pourront utilement se référer ; elle sera pour les travailleurs, l'embryon de société nouvelle éducative, la communauté prolétarienne, aurore d'un avenir dont l'U.R.S.S. nous laisse entrevoir et espérer la prochaine réalisation.

Que notre œuvre donc soit de plus en plus coopérative ! Camarades instituteurs, vous devez faire un effort pour que des enfants pauvres puissent ici se régénérer ; mais vous ne devez pas vous contenter de nous soutenir pécuniairement, faites-nous connaître, intéressez-vous à notre vie. Dans notre tâche si difficile nous avons besoin de sentir votre ardente sympathie et vos encouragements.

## La position de notre Coopérative dans les syndicats unifiés

L'unification des forces de l'enseignement, à laquelle nous avons, par notre exemple, contribué pour notre modeste part, a encouragé nos camarades dans leur action de propagande.

Notre Coopérative réunissait à ce jour des membres des deux Fédérations et des non-syndiqués : la Fédération Unitaire nous reprochait d'avoir trop de membres du Syndicat National, et celui-ci nous reprochait notre esprit unitaire. Du moment qu'on s'unit aujourd'hui, toutes préventions devraient cesser contre notre Coopérative...

Mais il y a Sudel !

Nous savions d'avance que, dans la Fédération unifiée, on allait nous opposer à Sudel et c'est pourquoi le Congrès d'Angers a, au préalable, étudié et résolu la question.

Ce sont ces résolutions qu'il nous suffira de rappeler.

Notre Coopérative n'est pas une entreprise commerciale mais un organisme d'entraide pédagogique. Il ne suffit pas qu'on nous offre une affaire de matériel et d'éditions, si intéressante soit-elle au point de vue commercial, pour que nous nous y engageons si elle ne répond pas à nos principes et à nos buts pédagogiques. Et pour les éditions ou les réalisations qui répondent à nos besoins, nous avons comme principe — et nous l'avons énoncé depuis toujours — de ne nous y consacrer que si aucun éditeur ne veut s'en charger.

C'est dans cet esprit d'ailleurs que nous avons offert, l'an dernier, à Sudel, de lui céder la publication de notre Fichier Scolaire Coopératif et de la Bibliothèque de Travail.

Notre position est inchangée vis-à-vis de Sudel. Non seulement nous ne le concurrençons pas, mais nous sollicitons sa collaboration ; nous sommes toujours disposés à lui céder telles entreprises dont il pourrait prévoir la divulgation. Nous nous entendrons toujours au point de vue commercial, mais il y a une chose sur laquelle nous resterons intraitables : *nous n'accepterons pas que les outils de travail que nous avons créés et mis au point pour la libération pédagogique, puissent un jour être exploitées pour des buts mercantiles, sans souci de cette nécessité.*

Autrement dit : Si Sudel veut notre Fichier, nous le lui cédon, mais à condition que, par notre collaboration pédagogique nous soyons assurés que l'œuvre sera continuée dans le sens où nous l'avons commencée.

Nous offrons de même et aux mêmes conditions notre collection, parue ou à paraître, de la Bibliothèque de Travail.

Nous offrons même tout notre matériel d'imprimerie à l'Ecole et notre organisation complète qui a si bien fait ses preuves. Mais là, nous sommes plus intraitables encore sur la direction pédagogique. Le Congrès a éloquemment souligné le danger qu'il y aurait pour notre évolution pédagogique à voir une firme d'édition lancer sur le marché, par centaines et par milliers, des imprimeries à l'Ecole. Cette divulgation serait le triomphe commercial de notre innovation mais elle serait en même temps la fin de notre expérience car il ne suffit pas de trouver l'argent pour acheter le matériel, encore faut-il être décidé à l'utiliser, et à l'utiliser dans le sens de la libération pédagogique.

Le Congrès l'a formulé nettement : nous préférons continuer l'action actuelle de propagande et ne développer notre groupe qu'à un rythme modéré pourvu que reste l'esprit Imprimerie à l'École qui est la véritable raison d'être de notre effort.

Il n'y a dans ces exigences aucun amour-propre personnel ni de notre part, ni de la part de la Coopérative. Mais l'œuvre que nous avons mise debout avec tant de peine, nous sommes disposés à la défendre et à la poursuivre. Si Sudel veut nous y aider loyalement, nous nous mettrons loyalement aussi à sa disposition.

Nous pourrions étudier également, dans le même esprit, l'intégration dans Sudel de nos éditions de Disques C.E.L., dont le succès est si considérable.

Voilà, je crois, des propositions précises et loyales de notre part. À Sudel de les examiner et de voir ce qu'il peut faire dans ce sens.

Nous nous permettons de présenter encore une suggestion qui nous vient des camarades d'Indre-et-Loire. Notre Coopérative a montré qu'elle est, *pratiquement*, le groupement d'études et de réalisations pédagogiques le plus important et le plus actif de France. Nos filiales groupent dans les départements tous ceux qui s'intéressent à la pédagogie et rares sont les régions où quelque action vraiment efficace se fait jour en dehors de nous sur le terrain pédagogique.

Nous demandons que les syndicats unifiés reconnaissent dans les départements cette réalité et acceptent, accueillent, reconnaissent notre Filiale de la Coopérative comme le Groupe de Recherches Pédagogiques du Syndicat ; que le Syndicat National à son tour reconnaisse notre Coopérative comme son organisme de recherches pédagogiques travaillant librement dans son sein, sur le terrain strictement pédagogique qui est le nôtre.

Pour ce qui concerne les publications, nous les soumettrions au Syndicat National qui, après avis, en confierait l'édition à Sudel. Sudel pourrait vendre également, sous notre direction pédagogique, tout notre matériel d'imprimerie et accessoires.

Nous demandons à tous nos adhérents dans les départements de présenter et de faire approuver si possible par leur syndicat unifié les bases que nous venons d'énumérer pour une collaboration C.E.L.-Syndicat National-Sudel. Nous demanderons ensuite aux organismes centraux de donner à leur tour leur avis que le C.A. examinera avec le plus large esprit de fraternité et de collaboration.

Nous ferons, pour parvenir à cette unification des efforts le maximum de sacrifices. Mais si nous échouons, nous continuerons comme par le passé, au-dessus des organisations syndicales, notre action méthodique et permanente pour l'évolution de la pédagogie nouvelle prolétarienne et l'amélioration technique de nos écoles.

C. FREINET.

### POUR UN FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE

Romain ROLLAND nous écrit :

*« De tout cœur je m'associe à vous, dans le Comité de Patronage du Front Populaire de l'Enfance, que vous voulez former et dont la nécessité m'apparaît, comme à vous, impérieuse. »*

*« Je vous prie de croire à toute ma sympathie dans le bon combat que vous livrez. »*

**Adhérez au Front de l'Enfance !**

**Formez des Comités locaux !**

### SOUSCRIPTIONS POUR L'ÉCOLE FREINET

Houssin (Manche), 10 fr. ; Mme Margouët (Seine-et-Marne), 100 fr. ; Chateavieux (Creuse), 60 fr. ; Mme Chataignier (Creuse), 60 fr. ; Mme Champeaux (Creuse), 60 fr. ; Marcy (Oise), 28 francs.

ACHÉTEZ...

**GRIS - GRIGNON - GRIGNETTE**

1 superbe album en couleur

Nouveau prix ..... 8 fr.

# Notre Pédagogie Coopérative



## L'Organisation du Travail avec l'Imprimerie à l'École

### DISCIPLINES LIÉES : L'IMPRIMERIE

Les disciplines scolaires liées à l'imprimerie dans ma classe sont : le français, la lecture, le dessin et parfois les sciences.

Les exemples types de grammaire et de conjugaison sont tirés de l'imprimé.

L'enrichissement de mon fichier me permet à présent de donner des textes d'orthographe selon l'intérêt du jour.

Nous puisons la matière de nos séances de lecture d'abord dans les imprimés (correspondants et Entré-colos) ensuite dans nos livres de lecture. Deux fois par semaine, nous lisons les journaux de nos correspondants — chaque élève en a un — c'est une lecture à haute voix et commentée. Nous notons à ce moment-là les questions à poser, les nouvelles à apprendre. C'est très vivant et parfois fort animé. Une fois par semaine nous recherchons dans nos livres de lecture un ou des morceaux se rapportant à un intérêt vu. L'ordre du manuel n'est donc jamais suivi. Cependant le maître doit posséder l'intelligence de ce dernier.

Des clichés (bois découpé, lino) illustrent le plus souvent le texte. Bien que cet enseignement, selon ce mode, reste individuel, il est largement dispensé à tous les élèves car c'est une des activités scolaires les plus naturelles. Il y a parfois une insuffisance à combler : l'observation méthodique du sujet.

Quelques leçons de sciences dérivent de l'imprimé. On rencontre quelques diffi-

cultés : défaut d'observation, insuffisance de documentation, déséquilibre de durée entre l'imprimé et le sujet du texte ; enfin, lacunes inévitables, du point de vue officiel et C.E.P. s'entend !

Fort peu d'essais en histoire et en géographie.

### LES TACHES DU MAITRE :

L'organisation matérielle du travail est laissée entièrement entre les mains des élèves, cependant certaines tâches demandent l'intervention du maître :

Ecrire le texte au tableau ;

Corriger les composteurs au fur et à mesure qu'ils sont composés ;

Paginer et dater chaque imprimé ;

Encren le plateau.

Comme tâche du maître, j'ai noté entre autres : écrire le texte au tableau.

Je l'ai eu fait écrire par les élèves en exercice commun et en exercice individuel. Le bénéfice est mince au regard des inconvénients. Si c'est un travail en commun, effort d'orthographe incontestable car le contrôle du maître s'exerce ; cet effort est compromis dans un travail de groupe et dans son efficacité — il y a toujours des instables — et dans ses résultats — ignorance forcée des élèves. Si c'est un exercice individuel, les aléas sont alors variables, mais certains. Donc du côté orthographe, bien des réserves.

La calligraphie est moins bonne : confusion de lettres, ponctuation (je suppose bien entendu que le maître écrit correctement) ; d'où des tiraillements dans la composition.

Et celle-ci souffre encore plus de l'irrégularité de l'écriture. On ne peut pas donner à composer tout un alinéa à un élève. Il faut que les lignes concordent avec la contenance d'un composteur.

Ainsi le maître doit prendre à charge cette besogne matérielle.

J'ai réglé mon tableau de longueur : une ligne correspond à peu près à un composteur. La marge est tirée ; un autre trait indique les alinéas ; chacun de ces derniers devant commencer dans la composition par un « gros blanc » est marqué au tableau par un trait de couleur.

Pour désigner la confection de chaque

ligne ou groupe de lignes, j'ai employé différents moyens. Je me suis arrêté au plus pratique. Chaque élève a un numéro matricule. On inscrit ce dernier en face de la partie à composer.

Tous les élèves composent en même temps. Ils commencent un quart d'heure avant la sortie de la récréation du matin. Le maître fait corriger les compositeurs ; un élève les égalise et commence la mise en page. Ce dernier fait partie d'une équipe de cinq ou six et chacun à son tour assure la tâche. Pour le tirage, il en est de même ; mais ce sont tous les élèves qui tirent à tour de rôle deux par deux, pendant la récréation. Il est très rare que tout le travail ne soit pas terminé à la fin de celle-ci.

Pour sécher les feuilles, nous les encartons dans une de ces géographies-atlas aux nombreuses pages.

Le tirage terminé, on nettoie les caractères à l'essence avec un pinceau pochoir : ils doivent rester brillants ; puis on démonte le bloc et on essuie les compositeurs avec un chiffon. Ainsi tout reste propre et l'on se souille moins facilement les doigts lors de la composition. Détail qui peut avoir son importance.

La distribution des caractères se fait avant chaque composition.

L'organisation matérielle et l'ordonnance des différentes tâches est de première importance pour obtenir un travail rapide, soigné et régulier.

L'illustration par la linogravure demeure la plus pratique et la plus artistique.

Ici aussi on évite bien des mécomptes avec un peu d'organisation.

Comme le lino a toujours à peu près la même épaisseur, nous avons confectionné des supports dont la hauteur totale, bois et lino, soit un peu inférieure à la hauteur des caractères ; cela pour prévenir une épaisseur du lino supérieure à l'ordinaire et pour pouvoir placer sous le cliché une plaque de caoutchouc donnant plus de souplesse et de netteté au tirage. Ces supports portent des griffes (système Cazanave) : ce sont des pointes à placage dépassant de 2 à 3 mm.

environ. Une légère pression à l'étan, le lino est fixé ; après usage, démontage facile et rapide : on passe une lame de couteau entre le bois et le cliché ; ce dernier saute aussitôt.

Le linoléum est débité d'avance aux dimensions des supports. Ces dernières vont de la page entière au simple bandeau.

Un procédé simple pour établir le dessin.

On blanchit la surface à la craie, puis avec un pinceau humide on efface les parties qui seront noires, qui demeureront à la taille.

Le dessin ressort mieux ainsi ; on juge mieux de l'effet ; on peut reprendre son dessin autant de fois que l'on veut ; et il apparaît toujours des plans et non des lignes.

Pour la taille, une précaution à recommander aux élèves : tenir toujours le bout de lino par derrière la plume.

#### LE CLASSEMENT DES IMPRIMÉS

Un élève en est chargé. C'est lui aussi qui en adresse le nombre voulu au correspondant régulier. Il répartit ensuite les autres imprimés. Chaque correspondant mensuel a une chemise. Cette dernière se garnit ainsi peu à peu. Elle porte l'adresse correctement écrite qui est un modèle postalement parlant. Le jour où l'on confectionne les journaux, tout se trouve de la sorte rassemblé.

ALZIARY (Var).

---



---

#### FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier .....	30 fr.
sur carton .....	77 fr.
franco .....	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco .....	50 fr.

## Obéir aux programmes, ou aux centres d'intérêts spontanés ?

La question mérite d'être posée.

D'une part, toutes nos recherches de pédagogie aboutissent à la préoccupation des intérêts *actuels* de l'enfant.

D'autre part, les programmes existent. L'avènement d'un régime plus libéral ne les supprimera pas. Mieux : nous avons la prétention de laisser aux véritables représentants du peuple le rôle d'élaborer des programmes nouveaux en rapport avec les besoins de la masse.

Nous laisserons-nous guider par les intérêts de l'enfant en *éducateurs* ou par les intérêts du peuple, en « *prolétariens* » ?

Bien sûr, les méthodes nouvelles, tout en écartant la préparation abrutissante aux examens, permettent cependant aux élèves de les subir avec succès. Mais ce sont encore des « méthodes » : ou bien elles suivent les programmes officiels avec des procédés nouveaux, ou bien elles prévoient elles-mêmes un programme particulier.

Il est certain aussi que si le peuple était réellement le maître de ses destinées, les intérêts de l'enfant et ceux de l'adulte concorderaient de plus en plus. Pourtant, l'instruction devrait être réglée, des programmes établis de façon à ce que l'enfant soit préparé à la vie sociale nouvelle, à ce qu'il puisse devenir l'homme de demain.

Pourrons-nous donc enseigner les programmes tout en obéissant, selon l'expression de Freinet, aux « lignes d'intérêts » de l'activité spontanée de nos élèves ? Ou bien notre pédagogie, si féconde cependant, au lieu de s'épanouir avec la vie sociale nouvelle, va-t-elle sombrer dans le plus lamentable des fiascos, sous la dénomination de « gauchisme » ?

C'est une question d'avenir... et c'est une question d'actualité. Car s'il nous est possible *aujourd'hui* de concilier la personnalité particulière de l'enfant en ses moindres aspirations et les programmes rigides, à plus forte raison en serons-nous capable à la faveur du progrès.

Et que nous demande-t-on pour le moment ? S'agit-il de suivre pas à pas, semaine par semaine, les indications du programme ? S'il en est ainsi, nous ne pouvons pas tenir compte des besoins de l'enfant ; nous ne pouvons même pas parler sérieusement « éducation ». S'agit-il au contraire d'accomplir dans l'année le programme prévu ? Dans ce cas, disons que les programmes n'apportent alors à notre école active qu'un frein bien négligeable. Et au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit. L'esprit des programmes de 1923, le fait que la progression n'est pas affichée comme dans les casernes, prouvent que le détail mensuel n'est apporté là qu'à titre indicatif. L'interdiction contraire est même souvent formulée : « Défense de dépasser les programmes ». Et cette défense est peut-être plus gênante que l'existence même des programmes.

Comment donc respecter cette vie joyeusement créatrice de l'enfant libre et riche de moyens d'expression, et apporter la preuve que le travail nécessaire sera accompli ?

C'est simple : il suffit d'utiliser la classification de notre fichier (ou de notre bibliothèque, discothèque, etc... puisque c'est la même), et d'y indiquer une fois pour toutes les notions qui doivent être étudiées dans l'année, en détaillant les parties calcul, grammaire et orthographe.

Et désormais, chaque fois que nos centres d'intérêts nous auront fait aborder une connaissance nouvelle, nous la marquons d'un signe sur notre classification. Il arrive souvent qu'autour des quelques questions sérieusement approfondies, nous en effleurons d'autres : simples réponses à des questions par exemple. Nous traçons une accolade en face des numéros correspondants de notre classification.

Aussi, nous contrôlons constamment, et sans surcroît de besogne, la marche du travail. Nous remarquons peu à peu combien est sérieuse la culture enfantine faite de recherches spontanées. Et cela n'a rien d'étonnant : si le tout-petit peut conquérir seul la connaissance, si l'adolescent le peut aussi, pourquoi les enfants d'âge intermédiaire seraient-ils voués à

l'assimiler passivement et sur commande ?

Et ce tableau constamment à jour est pour nos chefs une indication précieuse et d'ailleurs contrôlable puisque la trace du travail des enfants se trouve dans toutes leurs réalisations.

En cas d'hésitations dans le choix d'un centre d'intérêts, nous consultons le tableau pour nous orienter vers les sujets sur lesquels notre classification ne porte aucun signe. Ceci est d'autant plus rare que les enfants se portent tout naturellement vers l'inédit, et choisissent ce qui présente à leurs yeux le plus d'inconnu.

Vers la fin de l'année, il y a encore des « trous ». Mais comme tout se tient, comme toute étude fait tache et déteint sur les autres, nous avons effleuré bien des fois ces notions non abordées. Car ce que nous avons vu a été abondant, profond et intimement assimilé. Ainsi, nous avons déjà eu maints exemples concrets, maints documents, maints détails illustrant ces notions « nouvelles ».

En histoire, avec les programmes actuels, cette interprétation est certainement moins réelle. Mais cela ne signifie pas que l'histoire résiste à l'étude selon les centres d'intérêts. Elle est au contraire d'un accès facile si seulement elle enseigne dans le passé les mêmes manifestations de la vie qui sont étudiées dans le présent. S'il y a eu un « problème de l'histoire », c'est bien parce qu'elle s'est faussement singularisée, parce qu'elle est toujours spécialement politique et militaire. Une seule différence : chaque fois qu'un document historique sera étudié en fonction d'un centre d'intérêts actuel, il devra ensuite être reclassé selon l'ordre chronologique. Finalement apparaîtrait la suite des péripéties de cette longue aventure des peuples dans la conquête des produits de leurs efforts, avec le caractère particulier de chaque époque. De même, le reclassement des documents géographiques se fera selon les lieux.

Les programmes doivent naturellement s'adapter, et nous lutterons sans cesse pour cette adaptation. C'est là le rôle des pédagogues et des syndicats : et ce rôle restera ingrat tant que le peuple

n'aura pas les représentants directs favorables à son école, et disposés à l'améliorer.

Mais l'école active est possible dès aujourd'hui grâce à nos techniques, pour peu qu'on nous laisse la liberté de méthode dans l'accomplissement des programmes. C'est là notre revendication immédiate.

Roger LALLEMAND.

## L'INTÉRÊT ET L'ACQUISITION DES NOTIONS THÉORIQUES

### Limites de la " Motivation " et inutilité des " assaisonnements "

Notre numéro triple de Pâques montre assez ce que nous devons entendre par *intérêt*. Nul mieux que J. Dewey (dans « l'École et l'Enfant ») n'en a indiqué la valeur et les caractères précis. Nul mieux que notre ami Freinet ne s'est efforcé d'en tenir compte *pratiquement*.

Nous devrions donc toujours trouver cet intérêt profond à la base de l'activité scolaire. Celle-ci pourra ensuite s'élever jusqu'aux connaissances théoriques indispensables.

Mais il est un fait : ces connaissances théoriques ne se trouvent plus alors sous l'impulsion *directe* de l'intérêt vécu initial. L'adulte le plus enthousiaste ne s'y attachera lui-même que si elles présentent en soi quelque attrait. Son héroïsme ne se hausserait sans doute jamais à assimiler une matière qui lui répugne totalement. Disons plus : il faut qu'il y ait dans toute étude théorique un intérêt *actuel et immédiat* pour que l'étudiant puisse l'entreprendre. A plus forte raison l'enfant ne peut étudier les questions théoriques accessibles à son âge que si elles présentent pour lui, *par elles-mêmes*, un certain intérêt. Or l'enfant s'intéresse réellement aux acquisitions théoriques.

En effet, si résolument partisans soyons-nous de l'intérêt émanant de la vie, nous ne pouvons fermer les yeux au spectacle de cet élève qui, parti d'elle, en est arrivé cependant à étudier quelque notion abstraite et *indirectement motivée*. A ce moment-là, il est toujours pé-

nétré de cette ardeur au travail libre et fécond ; sans doute travaille-t-il encore sur le potentiel d'enthousiasme pulsé dans la vie. Mais maintenant, il est tout absorbé par un travail théorique ; il a oublié le centre d'intérêts initial ; il se passionne réellement pour quelque mécanisme d'opération. Après en avoir compris l'agencement en le matérialisant sur le boulier, après avoir bien compris il est vrai, il se contente d'exécuter une longue série d'exercices et d'en contrôler le résultat ; il s'émeut à l'idée d'avancer, de savoir ce qu'il ignorait ; il mène une sorte de compétition enflammée avec lui-même, pour en acquérir la maîtrise accomplie. Et en cette minute, si vous l'observez bien, vous verrez qu'il se moque de tout ce qui n'est pas dans le cadre de son étude, de tout ce qui n'est pas mécanisme et théorie. Il a oublié jusqu'à la « motivation » initiale, jusqu'à l'étincelle de vie qui lui a donné la raison de sa recherche. Goût pour la logique, pour le progrès dans la connaissance ; sensation de force et confiance accrue en soi-même.

Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Si l'étude théorique correspond à son âge mental, pourquoi ne présenterait-elle pas à elle seule un intérêt puissant ? Si elle n'offre pas pour lui cet intérêt certain, toute étude théorique n'en est-elle pas du fait même au-dessus de ses forces ? L'intérêt pour des connaissances abstraites ne se manifeste-t-il pas partout où l'école et la vie ont créé ensemble le fonds d'enthousiasme nécessaire à toute saine activité ?

Mais ne s'efforce-t-on pas précisément de heurter les intérêts enfantins et de leur en imposer d'autres ? « En effet, si jamais l'enfant observe spontanément, ce qui lui arrive souvent, malgré la contrainte dont il souffre, nous l'éloignons, d'une façon toujours brutale, de l'objet de son intérêt... Et nous passons tout notre temps à attirer son attention sur des notions prévues et calculées qui viennent toujours comme un cheveu sur la soupe, sans aucune relation avec la vie. Après quoi, nous ne manquons pas d'affirmer que pas une minute de notre temps n'a été gaspillée. Le malheur est que nous procédons à un véritable démantèlement

de son attention ; nous le mettons hors d'état d'utiliser et de jouir de ses sens naufs et éveillés, dont la flamme est bien vite éteinte »

Il suffira donc que tout ce qui peut être vécu et motivé le soit en communion avec la vie ambiante, par des centres d'intérêts spontanés, pour que l'enfant se passionne même aux notions théoriques, qu'elles soient au début concrètes, et plus accessibles, ou abstraites par la suite, mais plus simples et plus maniables.

À ce moment-là, répétons-le, la notion étudiée présente pour l'enfant un intérêt certain. Il s'y attache donc, et oublie jusqu'au centre d'intérêts qui l'a indirectement motivée. *Tout ce qui y est intérêt véritable.* Et c'est pourquoi tous les procédés factices, « modernes » ou non, apparaissent alors dans toute leur inanité ; tel celui qui consiste à imaginer sur tout opération un problème simple ; tel cet autre qui recommande d'ajouter un complément au verbe conjugué.

Si l'on doit motiver *faussement* toutes les opérations nécessaires à la maîtrise du calcul, l'enfant ne saura jamais compter, et d'ailleurs il ne s'intéresse nullement à une motivation artificielle. **En quoi il est tout à fait dans son droit.** Si le problème est vécu ou motivé par la vie, cherchons-en la solution, et épuyons tous les problèmes semblables. Et si des opérations sont pour cela nécessaires, étudions la manière de les faire rapidement. L'enfant y trouvera un plaisir presque aussi grand qu'à la résolution des problèmes. Mais ne brouillons pas les cartes, et ne compliquons pas la tâche tout en portant atteinte à l'intérêt !

En un mot, que la classe tienne compte des intérêts dominants des enfants à mesure qu'ils se font jour ; que l'atmosphère soit génératrice d'enthousiasme ; que l'enfant ait une santé normale, et il ne peut que s'intéresser, comme l'expérience le prouve, aux connaissances théoriques de son âge. Elles peuvent être *redonnées* si elles découlent immanquablement l'une de l'autre ; Mais elles serent présentées sans assaisonnement — tout comme les bons fruits dont les jeunes estomacs sont si avides — ; elles seront simplement *documentaires* : aussi nues,

aussi vraies qu'un document historique de première main.

Ayons confiance en l'enfant, puisque c'est en nous adaptant à sa personnalité que nous l'éduquons. Une confiance totale. Donnons-lui une robuste santé physique et morale. Offrons-lui toutes les techniques qui le mettent à même de mieux observer, de mieux s'exprimer, et aussi de mieux étudier les notions abstraites ; de s'enrichir et de faire rayonner sa personnalité au maximum, en somme de mettre sa vie à l'unisson de la vie.

Nous en ferons un enfant cultivé et heureux.

Point n'est besoin pour cela de procédés « éducatifs » artificiels.

Roger LALLEMAND.

## NOUVELLES ÉQUIPES :: D'IMPRIMEURS ::

(20 Nov. 1935)

EQUIPE 001: (Voir la première série)

Madame Féraud Fradet Gabrielle, Ecole Maternelle, la Calade Saint Louis.

EQUIPE 309 (voir la première série) :

Complément. Rayer Costa qui n'imprime plus. Le remplacer par Guchens, école Abadie, rue Lafage, Toulouse (Hte-Garonne).

EQUIPE 501 : Madame Joly, 30, rue Sénéchal Remiremont (Vosges) correspondra par lettres individuelles de ses élèves. Elle s'entendra avec les imprimeurs de l'équipe.

EQUIPE 205 : R. Auriol, Ecole Abadie, rue Lafage, Toulouse (Hte-Garonne); Madame Lacroix, Saint-Loup (Jura); Jeanne Magnes, Clenat (Cantal); Keravel, Huelgoat (Finistère); René Aurembou, Saint-Plaisir (Allier); André Retail, Saint Jean de Monts (Vendée); Dunand, Maranz (Hte-Savoie).

EQUIPE 313: Bounichou, Saint Front d'Alemps (Dordogne) ; Genevois, Dracy le Fort (Saône et Loire); Lorrain, Les Charbonniers, par St Maurice-sur-Moselle (Vosges);

Albert Perrin, Dounoux (Vosges) correspondra particulièrement avec Belair, Buset (Allier);

Fromentin, Beaulieu (Ardèche) correspond avec Michaut, Chassigneules, par Ancy le Franc (Yonne); Dage, Saint Cirgues de Jordanne (Cantal).

EQUIPE 314 :

Mlle Deloume, Millac (Vienne) correspond avec Robert Simon, Frestoy-Vaux (Oise).

Etieuvre J.B., Lolif par Avranches, Manche; Viojas, Saint-Julien du Gua, (Ardèche); Dage, Saint Cirgues de Jordanne, par Lascelle (Cantal); Claveau, Tournon-Saint-Pierre (Indre-et-Loire); Bounichou, Saint Front d'Alemps (Dor-

dogne); Beauregard, Vernusse (Allier) par Montmarault.

EQUIPE 315 :

Genevois, Dracy le Fort (Saône-et-Loire) ; Pouget Pierre, Nouans (Indre-et-Loire); Raoul Jamet, Semur en Brionnais (Saône-et-Loire) ; Ithurat, école Abadie, rue Lepage, Toulouse (Hte-Garonne); Etieuvre J.B., Lolif par Avranches (Manche); Paul Vigueur, Boullay Thierry par Nogent le Roi, (Eure et Loir); Michaut, Chassigneules par Ancy le Franc (Yonne).

Si des oublis ou des changements se sont produits, prière de me le faire savoir le plus tôt possible.

Raoul FAURE.

## L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE DANS LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Nous recevons d'un camarade la lettre suivante :

Il faut que je te fasse le compte-rendu de la Conférence Pédagogique dans notre canton.

Le sujet était : *Les méthodes actives à l'Ecole Primaire*. Nous ne sommes ici que deux ménages pratiquant l'imprimerie.

Notre inspectrice exige un devoir de chaque maître sur le sujet de la conférence. Elle s'inspire des rapports qui lui plaisent et en lit quelques-uns. Or, à X..., il se passa quelque chose d'amusant : elle lut presque exclusivement nos quatre devoirs.

X... et moi avions parlé du Fichier (sans nous consulter), mais personnellement j'avais poussé une charge à fond contre le C.E.P. qui empêche justement l'emploi des vraies méthodes actives. X... avait traité de la méthode Decroly et ma compagne de l'imprimerie dans les petites classes.

Rien que cela prouve que notre inspectrice s'intéresse à l'imprimerie, mais, chose plus surprenante, après avoir lu ma condamnation du C.E.P., elle affirma que cet examen était mal compris, avoua qu'elle s'était aperçue du bourrage intensif auxquels étaient soumis certains gosses et condamna les maîtres qui présentent des élèves dont les épreuves d'histoire et de géographie contiennent des détails ignorés des examinateurs. Elle nous apprit que le Directeur de l'Enseignement Primaire n'était pas partisan des épreuves écrites d'histoire, géographie et sciences. Alors, qu'est-ce qu'il attend pour les supprimer ?

## FICHER DE CALCUL

## FICHE D'EXERCICES

## L'ORAGE

1. — La foudre a détruit un hangar de 18.500 frs. Il contenait 1540 gerbes de blé estimées fr. l'une et 780 gerbes d'avoine à fr. l'une. Quel est le montant de la perte subie par le propriétaire ?

2. — La foudre a détruit un hangar de 35.000 frs. Dedans se trouvaient 650 quintaux de foin à fr. le quintal et 4250 bottes de paille évaluées fr. l'une. Quelle est sa perte ?

3. — Un hangar ayant coûté 27.000 fr. a été brûlé par la foudre. Il contenait 27.500 kgs. de foin valant fr. le quintal et 3675 balles de paille à fr. la balle. Pour ces dégâts, l'assurance a accordé une indemnité de fr. Trouvez le montant de la perte subie.

4. — Les dépendances d'une ferme ont brûlé à la suite d'un orage. Les bâtiments valaient 45.000 fr., le matériel 32.500 fr., les animaux 22.375 fr. Les greniers contenaient 485 quintaux de blé valant fr. le quintal, 230 quintaux d'avoine à fr. le quintal et 92 quintaux de seigle à fr. le quintal. En raison d'une assurance insuffisante, la Compagnie rembourse seulement les 3/5 de la perte. Quelle somme ce fermier a-t-il perdu par défaut d'assurance ?

5. — La grêle a détruit les 2/5 d'une vigne. Cette vigne a une surface de 45 ares et la production moyenne est de 0 hl. 80 à l'are. Trouvez la perte si le vin est estimé 1 fr. 45 le litre.

6. — Par suite de la grêle, la récolte d'une vigne est réduite aux 4/7 de la récolte normale. Quelle est la perte subie par le propriétaire de cette vigne si elle rapportait ordinairement 18 pièces de vin valant 1 fr. 50 le litre ? Une pièce de vin contient 200 litres.

7. — Une personne possède une maison valant 45.000 fr. et un mobilier évalué 23.500 fr. Il y a aussi 7.500 fr. de marchandises. Trouvez le montant de la prime d'assurance due par cette personne. (Se reporter au tarif de la caisse).

8. — Un propriétaire a une maison estimée 48.000 fr., un mobilier de 26.400 fr., 5 chevaux de chacun fr., 12 vaches valant fr. l'une, une basse-cour estimée 3.850 fr. et 78.500 fr. de marchandises. Il paie en outre le recours des voisins pour une somme de 350.000 fr. Quel est le montant de la prime due à la compagnie assureuse ?

9. — Un cultivateur assure contre l'incendie une meule de blé contenant 6500 gerbes pesant kg. l'une. Le blé donne de son poids de grain et il est estimé fr. le quintal. La paille vaut fr. les 1.000 kgs. Trouvez le montant de l'assurance.

10. — Quelle somme paiera pour l'assurance contre la grêle un cultivateur qui assure 15 ha de blé produisant 32 q. à l'ha., 12 ka d'avoine à 18 q. à l'ha. et 5 ha. d'orge à 24 q. à l'ha. Le blé vaut fr. le quintal, l'avoine fr. et l'orge fr. Trouvez le montant de la prime due.

11. — Durant un orage on a compté 16 secondes entre l'éclair et le bruit du tonnerre. A quelle distance se trouve l'orage ?

12. — On a compté 14 secondes entre l'éclair et le bruit du tonnerre, et ensuite 32 secondes. L'orage s'est-il rapproché ou éloigné, et de combien ?

13. — Un orage a éclaté sur un village voisin distant du vôtre de 6.750 mètres. Combien de secondes s'écouleront entre l'éclair et le bruit du tonnerre ?

14. — Un orage s'est déclaré dans un village voisin du vôtre situé à 8.750 mètres. Il se rapproche de 4875 mètres. A ce moment, combien de temps s'écoulera entre l'éclair et le bruit du tonnerre ?

## FICHER DE CALCUL

## FICHE DOCUMENTAIRE

# L'ORAGE

---

**1. Tonnerre, éclair, transmission du son :**

La *foudre* est une décharge électrique qui éclate soit entre deux nuages, soit entre un nuage et la terre.

Le *tonnerre* est le bruit de cette décharge.

**2. Vitesse de propagation :**

Le bruit du tonnerre ne nous arrive jamais que quelques secondes après la lumière de l'éclair. Cela tient à ce que le son ne parcourt que 340 mètres par seconde, tandis que la lumière met un temps inappréciable à nous parvenir.

**3. Effets de la foudre :**

Lorsque la foudre éclate entre un nuage et la terre, on dit que la foudre tombe.

La foudre peut briser les pierres, déchirer les troncs d'arbres, fondre les fils métalliques, mettre le feu aux matières combustibles, causer des brûlures et même la mort.

**4. Paratonnerre :**

C'est un appareil constitué par une tige métallique et qui est destiné à protéger les maisons ou les bâtiments de la foudre.

L'inventeur en est FRANKLIN.

L'inventeur en est FRANKLIN.

*Zône de protection* : Il protège une surface égale

## FICHER DE CALCUL

## FICHE MÈRE

**L'ORAGE****1. Distance à laquelle est l'orage.**

*Le son parcourt 340 mètres par seconde.*

Comptant 1 sec. entre l'éclair et le tonnerre, l'orage se trouve à 340 m.

Comptant 2 sec., l'orage se trouve à 2 fois 340 m., soit 680 m.

Comptant 4 sec., l'orage se trouve à 4 fois 340 m., soit 1360 m.

Distance = 340 m. × le temps (en secondes) écoulé entre l'éclair et le tonnerre.

**2. Temps que mettra l'orage pour arriver.**

Pour parcourir 340 m., le son met 1 sec.

Pour parcourir 680 m., il met  $\frac{680}{340} = 2$  secondes.

Pour parcourir D (m.), il met  $\frac{D (m)}{340}$

Temps (en sec.) =  $\frac{\text{Distance (en m.)}}{340}$

**3. Destruction due à l'orage.**

*Incendie de récoltes du à la foudre, calcul de leur valeur : le problème est une série de multiplications et d'additions combinées.*

*Dégâts causés par la grêle (aux vignes, aux céréales).*

Si les dégâts sont partiels (1/2, 1/4, 1/5, 3/5, 4/10, 7/10, 8/10) il s'agit de prendre la fraction d'un nombre.

Exemple : récolte évaluée à 16.200 fr.

destruction :  $\frac{4}{10}$  Perte : ?

Perte : 10/10 valent 16.200 fr., 1/10 vaut  $\frac{16.200 \text{ f.}}{10}$

et 4/10 ou la perte  $\frac{16.200 \text{ f.} \times 4}{10} = 6.480 \text{ fr.}$

**4. Les Assurances, le tant pour mille.**

*Obtenir les tarifs de quelques assurances pour les comparer et voir quels sont les plus avantageux.*

Calcul de l'assurance tant pour mille.

Exemple : Valeur de l'assurance pour une maison de 45.000 francs au taux de 0 fr. 25 % : 45.000 fr. = 45 fois 1.000.

Assurance : 45 fois 0 fr. 25 ou 0 fr. 25 × 45 = 11 fr. 25

ou bien Assurance : les 0,25 millièmes de 45.000 fr., soit :

$\frac{0 \text{ fr. } 25 \% \text{ } 45.000}{1.000} = 11 \text{ fr. } 25$

1.000

# L'Imprimerie Moderne

(NOUVELLE INSTALLATION DU JOURNAL LA PRAVDA, A MOSCOU)

*Le Journal de Moscou.*

L'importance toujours plus grande prise par la presse soviétique l'oblige à améliorer d'urgence ses moyens techniques. C'est ainsi que la *Pravda* a abandonné l'immeuble qu'elle occupait rue Maxime Gorki et a transféré ses services au Yamskoïé Polié, nouveau quartier de Moscou actuellement en construction.

L'architecture du nouvel immeuble de la *Pravda* est simple et sobre. Ses fenêtres en longueur laissent passer la lumière à profusion dans les salles et les cabinets de travail.

Derrière le bâtiment de la rédaction, s'étend celui de l'imprimerie qui n'a qu'un étage — son toit est de verre. L'ensemble est immense.

L'imprimerie de la *Pravda* qui fonctionne déjà depuis quelques mois est une merveille de la technique. Les machines les plus modernes y sont réunies; parmi elles nous remarquons un groupe imposant de linotypes modernes. Les presses à mouler et à sécher les flancs, les machines à fondre les clichés cylindriques s'alignent en batteries. Il y a six gros stéréotypes à grand rendement.

Toutes ces machines ont entre elles un espace suffisant.

Malgré les nombreux brûleurs à gaz ou chauffeurs électriques, l'atmosphère des ateliers est loin d'être étouffante, car une excellente ventilation est assurée et les ouvriers de la *Pravda* ne risquent pas de connaître le saturnisme, cette maladie professionnelle si redoutable.

Le souci de la protection de la santé des ouvriers se manifeste partout; à la clicherie, on ne ressent pas l'effet des vapeurs des acides, et des produits chimiques.

Les ateliers sont bourdonnants de l'activité des dizaines de machines les plus diverses qui impriment plus de vingt revues, car à cette imprimerie on ne tire pas que la *Pravda*; certaines de ces revues ont un tirage imposant qui atteint parfois plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Mais le joyau de l'imprimerie, c'est la rotative qui a quatre-vingts mètres de long, sept mètres de large et dix mètres de haut. Elle comporte dix blocs dont chacun donne cent mille exemplaires de journaux de six pages à l'heure. On y tire actuellement six journaux.

Les wagons chargés de papier arrivent jusqu'aux plates-formes de déchargement. Celles-ci sont munies de transporteurs à bandes sur lesquels le papier est dirigé directement vers l'atelier des rotatives. Toutes les opérations sont mécanisées.

La *Pravda* a son télégraphe et on achève les travaux d'installation d'un poste de radio automatique et de tubes pour la poste pneumatique. Les services techniques de la rédaction sont reliés directement à la linotypie et à la clicherie.

L'atelier de composition est de dimensions importantes et doit contenir 49 linotypes.

De la rotative, les journaux, par un système de transporteurs à bandes, vont aux services de l'expédition.

Les ouvriers de l'imprimerie de la *Pravda* ont à leur disposition de clairs et vastes vestiaires, des douches.

En face du bâtiment principal, on achève la construction de leur restaurant, où mille personnes à la fois pourront prendre leur repas, et un club avec de nombreuses salles pour les cercles, les sports, avec un théâtre de 1.000 places.

La presse soviétique s'est enrichie d'une nouvelle imprimerie qui, par sa conception et sa réalisation, fait honneur au pays tout entier.

## Correspondances Interscholaires Internationales

### L'ESPÉRANTO et la collaboration des Educateurs

*Nous avons reçu récemment la lettre suivante, à laquelle nous donnons la plus large publicité, persuadé qu'elle suscitera un vif intérêt parmi nos camarades et que la collaboration demandée par nos correspondants soviétiques sera acceptée avec enthousiasme par de nombreux adhérents de notre Groupe.*

Harkov, le 17-9-1935.

Cher camarade,

Il est un fait indiscutable, de l'avis de tous les éducateurs : l'enfant, l'écolier nourrit une prédilection particulière pour les collections d'objets : cartes postales, timbres, par exemple. Pourquoi ces dispositions ne seraient-elles pas utilisées rationnellement par les maîtres pour des fins éducatives ?

L'enfant qui a reçu une carte postale, une lettre de l'étranger, se met à trembler de contentement, uniquement du fait qu'il a reçu une correspondance d'un pays lointain et se trouve en contact avec des camarades de ce pays. Immédiatement, il court à la carte ou au globe terrestre afin de situer sans plus tarder la région où vit son correspondant. De ce fait, plus l'écolier reçoit de lettres, plus il aura d'occasions pour consulter la carte, pour prononcer le nom du pays, de la ville de son ami inconnu. L'enfant en vient ainsi à apprécier l'étude géographique et complète d'une façon toute intuitive ses connaissances théoriques.

D'autre part, la lettre reçue de l'étranger contient toujours des renseignements plus ou moins détaillés concernant la vie des habitants, leurs mœurs, leurs coutumes, des relations de faits touchant la vie personnelle du correspondant et la vie sociale. L'élève commence à s'intéresser à la vie des camarades lointains, de leurs parents et en général à celle de

la population. Peu à peu, se développe en son esprit un sentiment de sympathique attachement à la famille, au peuple auquel appartient le correspondant. C'est ainsi que se crée le sentiment de la solidarité internationale, pendant que se développent les connaissances de l'enfant à propos de l'ethnographie, du régime politique, de la vie sociale, de l'industrie, de la vie intellectuelle du pays étranger. L'horizon s'élargit, le niveau des connaissances s'élève insensiblement.

Nous ne dirons ici que quelques mots de l'Esperanto, dont l'étude ouvrira à l'élève des horizons nouveaux, non seulement en Europe, mais sur tout l'immense étendue du monde.

De ce qui précède, il ressort que la liaison entre des écoles de divers pays ne peut que profiter grandement à l'éducation et à l'instruction : apprentissage de connaissances utiles, ennoblement du caractère éducation internationaliste par le contact fréquent par lettres.

Voilà pourquoi notre école, ayant adopté l'Esperanto et convaincue de l'importance de cette langue, désire élargir l'expérience avec le concours de nouvelles écoles. Nous avons décidé d'organiser parmi nos élèves des échanges de plus en plus nombreux avec des enfants, des jeunes gens et des instituteurs du monde entier. Nous étendrons ces échanges aux journaux espérantistes et en langue nationale, aux livres, brochures, affiches, cartes postales illustrées, photos, gravures, dessins, livres de classe, dictionnaires, etc...

Aidez-nous, et de notre côté nous vous apporterons notre concours pour une éducation toujours mieux comprise de l'enfant.

Envoyez-nous du matériel et nous vous récompenserons en conséquence.

Nous organisons un cabinet modèle de géographie et d'ethnographie, pour des fins pédagogiques très nettes. De ce fait, nous aimerions que chaque pays, chaque peuple, chaque ville du monde y soit

représenté. Nous recevrons donc avec reconnaissance, indépendamment des documents mentionnés ci-dessus, des cartes postales illustrées, affranchies côté vue (pour exposition), des journaux et périodiques illustrés. Ces cartes postales seraient des vues caractéristiques de la ville ou de la région expéditrice ; sites naturels pittoresques, maisons, rues, édifices, types de costumes nationaux (enfants et adultes), portraits de vieillards, scènes sportives, scènes d'actualité, mœurs historiques, vues intéressant la production industrielle et agricole, les méthodes de culture et de travail, la lutte de classes, les moyens de communication, les chefs des divers mouvements, la zoologie, la flore, l'entomologie, l'agriculture... En un mot, tout ce qui peut utilement être employé pour l'enseignement et l'éducation par l'aspect.

Si vous le pouvez, il serait préférable d'envoyer des cartes postales en série, constituant un tout complet.

Pour encourager les élèves de vos classes, les membres des groupes espérantistes à la collaboration volontaire, nous promettons d'envoyer, de notre côté, deux cartes postales pour chaque vue envoyée, 20 cartes contre une dizaine expédiée par vous, 40 pour 20, etc...

Nous espérons que vous souscrirez volontiers à notre proposition qui présente des avantages réciproques incontestables, et vous adressons, avec nos remerciements anticipés, nos salutations internationalistes très cordiales.

B. FENEV, directeur de l'école moyenne, N. 62.

Elie IZGUR, professeur.

Z. VLASOVA, assistante pour la correspondance internationale.

Notre adresse : 62. škola (por instruis-ta esperanto-grupo), ul. K. Libknehta, 40, HARKOV (Ukrainio), USSR.

Les camarades non espérantistes qui désirent entrer en relations avec cette école pourront s'adresser à nous pour la traduction éventuelle de leurs envois.

H. BOURGUIGNON.

## NOTRE CONCOURS D'ABONNEMENTS

Nous avons lancé deux concours d'abonnements, l'un spécialement réservé aux jeunes lecteurs de *la Gerbe* et *Enfantines*, l'autre pour les éducateurs qui feraient de la propagande pour toutes nos éditions.

Dans la pratique, ces deux genres de propagandistes ont été tellement mêlés qu'il nous a été impossible de les distinguer et que nous avons dû ne laisser subsister qu'un grand concours dont nous publions ci-dessous le palmarès.

Nous remercions les camarades qui se sont donnés avec tant d'enthousiasme à la propagande en faveur de nos éditions et nous espérons que nos encouragements leur permettront de continuer leur action.

1er prix : 500 points : Joachim, instituteur, 112, rue Briaud - Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise). Un matériel d'imprimerie complet avec presse à volet, rouleau encreur, plaque à encreur, rouleau, casse garnie, composteurs, etc...

2e prix : 203 points : Lagier-Bruno, instituteur à St-Martin de Queyrières (Htes-Alpes). Un initiateur mathématique Camescasse.

3e prix : 170 points : Houassin, instituteur à Marcey par Avranches (Manche). Un disque C.E.L. au choix.

4e prix : 140 points : Porquiet, instituteur, Colombelles (Calvados). Un nécessaire à graver.

5e prix : 139 points : Deleuze, instituteur retraité, 8, rue de la Gouge, Alès (Gard). 15 fr. de nos éditions au choix.

6e prix : 125 points : Miquel, instituteur à Velleron (Vaucluse). 15 fr. de nos éditions au choix.

7e prix : 98 points : Mlle Vaulemmens, institutrice à Faumont (Nord). 15 fr. de nos éditions au choix.

8e prix : 97 points : Costa, Marseille. 15 fr. de nos éditions au choix.

### LA GRAVURE SUR LINOLEUM par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré  
de 100 gravures sur lino  
— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades  
franco : 6 frs.

Editions de  
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE.

R. LALLEMAND

## « POUR TOUT CLASSER »

(classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix ..... 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros

de la B. T. .... 20 fr.

C. FREINET

## L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.  
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GCG à travers la France  
8 francs

## DISQUES C.E.L.

(Marque déposée)

pour l'étude et l'accompagnement des chants scolaires

C/101	Le Semeur	PARSUIRE,
	Les Marteaux	TORCATIS,
C/102	Au jeune Soleil	HERMIN DUBUS, GEORGES SCHLOSSER.
	La Ronde des Fleurs Printanières	HERMIN DUBUS, PAUL SCHLOSSER.
C/103	Petit papa, le soleil brille	EUGÈNE BIZEAU, F.-L. DE CARDELUS.
	Sous les arbres verts	EUGÈNE BIZEAU, CLOËREC MAUPAS.
C/104	Bonjour	PARSUIRE, TORCATIS.
	Noël	J.-B. CLEMENT, J. MANESCAU.
C/105	Les petits lapins de grand'mère	EUGÈNE BIZEAU, F. de CARDELUS.
	La complainte des petits oiseaux	EUGÈNE BIZEAU, PSEFFER-CASTEUR.
C/106	Chanson du Vent	BEETHOVEN, ALBERT SAC
	C'est l'hiver	J. P. GARAT, ALBERT SAC.

Interprétés par M<sup>me</sup> DECROIX

Chaque disque est vendu avec son texte imprimé

et directions pédagogiques . . . . . 20 fr.

# La conscience de classe chez l'enfant

(Résultats d'une enquête  
dans une colonie de vacances)

L'enfant prolétarien est étroitement lié dans son développement au sort de la classe sociale dont il est originaire. La base économique de cette classe est sa base, son cadre social donne à l'existence sociale de l'enfant sa forme et son idéologie crée l'atmosphère à laquelle est attachée la vie psychique de l'enfant.

Cette vie, quand elle est consciente, nous l'appelons *conscience de classe* — la conscience de classe du prolétariat n'étant autre chose que la connaissance de ce qui sépare les membres de cette classe dans leurs rapports et conditions de vie de la classe possédante. Cette conscience de classe est un produit naturel du développement socio-économique renforcé par l'éducation. Frappés par la crise (diminution de salaires, chômage, misère, faim) les prolétaires et les classes moyennes appauvries sentent l'antagonisme de leurs intérêts avec les intérêts de la classe au pouvoir et une éducation appropriée leur trace un programme de défense et forge leur idéologie de classe.

Comment l'enfant parvient-il à la conscience de classe ? Cette question de grand intérêt pour l'éducateur et les parents, est unie à toute la question de l'éducation prolétarienne et de la lutte antifasciste. Elle soulève avant tout les questions primordiales : Comment vivent les enfants et les adolescents ? Quelle est leur situation à la maison et à l'école ? Quels sont leurs projets professionnels, désirs et aspirations dans la vie ?

C'est avec ces préoccupations que nous avons interrogé 150 enfants d'une colonie de vacances de la banlieue sud. La principale question était la suivante :

*Où et quand l'es-tu aperçu pour la première fois de la lutte de classe ?*

Souvent l'enfant ne comprend pas cette question directe sur la lutte sociale,

mais avec les réponses aux questions indirectes :

*Que fait ton père ? ta mère ? Que sais-tu de leurs conditions de travail ? Quelle est la situation économique de la famille ? Attitude à l'école ? Métier désiré ? Idéal de vie ? etc...*

On obtient un tableau d'ensemble qui permet de déduire une réponse à la question que nous nous sommes posée.

Des réponses que nous avons reçues à la première question, citons parmi les plus caractéristiques, les suivantes :

(Lutte) : « En face de nous il y a une usine où il y a de grandes machines et beaucoup d'ouvriers qui y travaillent. Une fois un accident s'est produit, le patron se battait avec l'ouvrier et je suis allé voir la lutte. J'entendais dire que l'ouvrier voulait qu'on lui paye plus... »

— « Je me suis aperçu de la lutte de classe quand mon père a été en grève au commencement de l'année et j'ai participé au piquet de grève. »

— « Pour la première fois, quand je suis sorti travailler après l'école et je devais lutter avec une patronne à propos des heures de travail et à propos de mon salaire. »

— « Quand mon frère aîné a été conduit au poste de police en 1934, pour le 12 février. »

— « Manifestation de Vincennes, le 12 février 1934. »

— « Lors de l'assassinat de Sacco et Vanzetti. Je n'y ai joué aucun rôle, étant très jeune, depuis j'ai reçu une éducation révolutionnaire. »

— « Pendant la grève des commerçants, en 1934, mes parents ont fermé leur boutique (pharmacie), mais je n'y ai pris aucune part. »

— « Papa, quand il revient de son travail, il raconte à maman qu'aujourd'hui il s'est disputé avec son patron, puisqu'il voulait qu'il travaille plus tard le soir et lui ne voulait pas, car il était déjà bien fatigué. »

— « Lorsque j'ai vu une manifestation d'ouvriers, le jour du Premier Mai. »

(Misère) : « Depuis le mois d'août, quand j'avais besoin d'un carton pour

la rentrée et on a commandé, mais on ne pourra le payer que quand on aura de l'argent. Maman n'a pas d'argent parce que papa ne travaille pas et elle ne gagne pas assez. »

— « Dans la rue, des dames bien mises ne travaillent pas, et maman, ne travaillant pas, ne peut pas s'habiller convenablement. »

— « A l'école, d'autres garçons m'ont dit que j'étais pauvre, mal habillé. »

— « De petits garçons m'ont dit qu'ils étaient plus riches que moi et sont mieux habillés. Je voudrais une belle culotte longue. »

— « Des amis de Grenoble nous ont invité à venir chez eux. Papa voulait bien que toute la famille y aille, mais c'était impossible parce qu'il n'y avait pas d'argent. Les amis de Grenoble n'y pensaient même pas. J'aurais bien voulu y aller. »

— « Il y a des riches et des pauvres. Les riches ont des autos. Les communistes veulent la paix. »

— « J'ai entrevu la question avec les diminutions de salaires de 10 %. »

— « Papa est chômeur et maman travaille dans la confection. Elle gagne un franc pour un tablier qu'on vend à sept francs dans la boutique. »

— « J'aime bien mes camarades de l'école, mais pas tous. Il y a des camarades qui ne veulent pas s'amuser avec tout le monde. Ils cherchent des camarades qui sont bien habillés et qui sont belles. Ces camarades je ne les aime pas. »

— « Depuis que j'avais cinq ans, parce que papa n'a pas eu de travail. « Ça ne va pas bien sans le travail », dit-il. Mais même quand il travaille, il ne touche pas beaucoup parce qu'il ne travaille que partiellement et aussi on ne le paie que peu. »

(Meetings et Organisations) : « Je me suis mêlé à la lutte de classes à 17 ans, à la suite d'une réunion du Secours Rouge International, où j'ai entendu parler A. Marty et j'ai adhéré d'abord au S.R.I., puis ensuite à la Jeunesse Communiste à la suite d'une réunion organisée par la cellule locale de Villeneuve-le-Roi, à

l'occasion de la semaine internationale des Jeunes, en septembre 1926. »

— « Il y a deux à trois ans, dans une fête, où le camarade Midol a parlé au moment où j'étais au patronage. »

— « Vers dix ans, pendant une fête communiste. On a causé. »

— « Je me suis aperçu pour la première fois de la lutte de classes dans un camp de pionniers, un soir où il y eut une discussion politique sur l'U.R.S.S. »

A la question : « *Que sais-tu des conditions de travail de ton père ?* ». Voici quelques réponses typiques :

— « Le métier de mon père (terrassier) est très dur. »

— « Le métier de mon père (maçon) est très pénible et dangereux. »

— « Quand mon père revient de son travail, il est très fatigué. Il travaille dans la journée très durement. Le soir, il mange vite et s'en va tout de suite dormir, malgré que je lui demande d'aller se promener avec moi un peu. »

— « Quand papa vient à la maison, il est fatigué. — « Je suis fatigué, je voudrais m'asseoir. »

— « Papa est chômeur, maman travaille dans la confection, elle travaille dur et veille souvent jusqu'à minuit. »

— « Père ne travaille pas. Mère fait des blouses et gagne 1 fr. par pièce. »

— « Ma mère est forcée de travailler, parce que papa est malade. Travail dur, pas assez payé. »

— « Mon père travaille aux P.T.T. comme forgeron. Il est payé 1.400 fr. par mois, mais il a été diminué de 10 pour cent, comme beaucoup d'ouvriers. Son travail est malsain. Il travaille au sous-sol. »

— « Père manœuvre au P.O., il travaille dur et est fatigué à la rentrée à la maison, départ le matin à 5 h. 30, retour à 7 heures du soir. »

— « Papa ne va pas se promener avec nous parce qu'il travaille, ou bien il est fatigué. Il se dispute avec le patron, parce qu'il ne lui donne pas assez d'argent. »

L'on peut croire que cette conscience de la vie difficile des parents est pour une grande part quelque chose dans l'a-

mour des parents chez les enfants du peuple.

A la question : « *Aimes-tu tes parents ?* » quelques enfants ont répondu ceci :

— « J'aime beaucoup mes parents. Ils sont de bons camarades. »

— « J'aime beaucoup ma mère, mon père moins : il est trop sérieux. J'aime mes parents parce qu'ils vont le soir dans des réunions communistes. »

— « J'aime beaucoup mes parents, surtout maman. Ils sont de bons militants. »

— « J'aime mes parents parce que c'est eux qui me nourrissent et ils se donnent du mal pour moi. »

— « J'aime maman, parce qu'elle m'habilille et me nourrit. »

— « Je les aime bien, j'aime mieux maman, parce qu'elle est gentille et papa ne l'est pas trop avec moi, il est souvent méchant, mais maman est une bon camarade. »

— « J'aime mes parents parce qu'ils ne me font pas de mal. »

L'enfant prolétarien a un grand besoin de mouvement, de sorties que sa famille ne peut pas lui procurer. Des exemples de notre enquête expriment cette nostalgie abondamment :

— « Pas de sorties en famille, chez nous. Papa sort généralement avec ses amis et maman reste à la maison. »

— « Nous mangeons ensemble, le soir. J'aime bien les repas de soir pris en commun, car c'est le seul moment de la journée où je puisse parler avec mes parents. »

— « Nous sortons parfois le dimanche en famille, mais je sors rarement avec eux, car notre entourage est anti-révolutionnaire, et je n'aime pas ces rapprochements hypocrites. »

Il faut dire que les enfants interrogés ici n'étaient pas représentatifs de l'enfance prolétarienne dans le sens qu'ils ne connaissent pas la misère des villes. Leur mode de vie en province est moins nerveux et en quelque sorte plus stable ; ils ont davantage le sentiment de sécurité qui provient en partie du voisinage de la nature. Aussi il y avait parmi les enfants, des éléments petit-bourgeois et

même un certain nombre d'enfants de familles pratiquantes catholiques, voire anti-prolétariennes. (« J'aime aller à l'église, je ne sais pas pourquoi. J'aimerais mieux aller chez les pionniers, mais ma mère me le défend »). Mais, en général, on peut dire que l'influence religieuse de la famille n'est pas grande, même parmi les enfants de province.

L'idéologie petite-bourgeoise s'est exprimée dans les préférences du métier :

— « Je veux être commerçant comme mes parents, parce que ce n'est pas fatigant ».

— « Parce qu'on gagne beaucoup d'argent ». C'est là un motif qui revient assez.

— « Je veux absolument devenir mécanicien comme mon grand-père parce qu'il gagne bien. Aussi je voudrais devenir maître, parce qu'il ne travaille presque pas et gagne de l'argent. »

— « Je désirerais être coureur en vélo ou footballeur, pour gagner de l'argent. »

— « Je désire le travail du mécanicien, parce qu'on gagne beaucoup d'argent. »

— « Coiffeur ou maçon, pour gagner de l'argent. »

(*Influence du métier des parents*) : « Couturière, comme maman, parce que maman dit que ça me servira plus tard dans la vie. »

— « Couturière, comme maman, et pour avoir de belles robes. »

— « Couturière, comme maman, parce que j'aime bien coudre. »

— « Je ne sais pas ce que je voudrais devenir. J'aimerais bien faire des blouses, comme maman, seulement elle ne gagne pas assez. »

(*Influence sociale*) : « Après que je finirais l'école, j'aimerais mieux travailler, parce que je serai déjà trop grande. Maman veut que je devienne vendeuse, mais moi je préfère être couturière, pour faire de beaux habits pour les gens. »

— « Maîtresse, pour apprendre aux autres. »

— « J'aimerais travailler dans un jardin d'enfants, car j'aime beaucoup les enfants. »

— « Je voudrais être électricien, pour faire de la lumière. »

(Choix de métier pratique) : « Je voudrais être électricien, parce que c'est facile pour se mettre à son compte : il ne faut pas beaucoup d'argent et l'on n'a pas de patron. »

— « Boulanger, parce qu'on risque moins le chômage et que j'aurais toujours du pain à manger. »

— « Maman veut que je devienne maîtresse, mais moi je n'aime pas ce métier, qui demande beaucoup de patience envers les gosses. Je préfère faire la mode. »

— « Mécanicien, parce que ça marche toujours ; on invente toujours des machines et on sera toujours forcé de les arranger. »

— « Electro-mécanicien, parce que ce métier m'intéresse, c'est un métier d'avenir. »

Dans notre société d'exploitation, il est normal que l'enfant soit, lui aussi, exploité dans l'immense majorité des familles où il souffre de la tyrannie plus ou moins avouée des parents. Pères et mères étaient élevés dans un monde autoritaire. Ils devaient obéir et supporter pression et violence et par docilité ils sont souvent arrivés à considérer que l'autorité est nécessaire, que l'économie a besoin d'entrepreneurs, l'Etat de « dictateurs », les organisations de « fûhrers », à moins qu'ayant évolué par conscience de classe, ils soient en état de protestation de classe. Mais ces derniers eux-mêmes ne font pas toujours preuve de leur idéologie révolutionnaire dans leur famille, ils ont même souvent une tendance dangereuse à se venger chez eux de la soumission forcée qu'ils subissent dans la vie à l'usine, à la caserne et dans l'ordre social maintenu par les lois et les autorités. Souvent les débats entre père et fils se terminent par l'argument physique et économique : « Le jour où tu gagneras toi-même ta vie, tu pourras faire ce que tu voudras, mais tant que tu seras sous mon toit, tu feras ce qu'il me plaira... Pour le moment, tu n'as qu'à bien te tenir... un point, c'est tout ! »

Cette attitude est bien plus générale qu'on ne voudrait le croire. Et ce sont souvent les enfants qui dans les groupes de pionniers ont reçu des habitudes de

liberté et de dignité qui s'en plaignent le plus souvent :

— « L'amour de mon père que je conservais très tard fut très ébranlé ces dernières années, du fait qu'étant jeune communiste, je ne pouvais m'arrêter de militer dans les organisations révolutionnaires, alors que lui voulut m'empêcher d'y travailler. »

— « Mes parents travaillent dans des conditions assez difficiles et ne s'occupent pas de l'éducation de leurs enfants ; ils la placent au dernier point. »

— « J'aime mieux maman, parce que papa me bat souvent. »

— « Papa sort généralement avec ses amis. »

— « Plus de coups de bottes que des morceaux de sucre. »

— « Il arrive que papa se saoule le dimanche, et alors il se fâche. »

A la question : « *Quelle est la situation économique de ta famille ?* » des enfants ont répondu d'une façon très caractéristique pour notre époque :

— « Mon père est chômeur, depuis toujours !... »

— « Nous avons juste assez pour manger. »

\*  
\*\*

#### LA JEUNESSE VEUT APPRENDRE

Apprendre ! Apprendre !! La soif d'apprendre est un désir qui s'exprime chez tous les adolescents et jeunes gens des deux sexes :

— « Je travaille, mais j'aimerais bien m'instruire davantage. »

— « Je travaille, mais j'aimerais mieux étudier. »

— « Hélas ! je ne vais plus à l'école ; je travaille, mais j'aimerais tant étudier. »

Ce désir d'instruction explique l'amour pour l'école chez les enfants.

A la question : « *Aimes-tu aller à l'école et pourquoi ?* » les enfants ont en général répondu oui.

Berthold FRIEDL.

(à suivre).



## REVUES

*L'Étincelle* (du Personnel enseignant belge), N° du 10 nov.

Commentant le nouveau Plan d'Études belge dont nous avons parlé dans notre dernier n°, notre ami Fernand Dubois écrit dans *L'Étincelle* le bel article que nous nous faisons un devoir de reproduire intégralement.

### La refonte du Programme

*Il faut que nos gosses, quels qu'ils soient, quelles que soient leurs dispositions, quel que soit le bagage héréditaire qu'ils ont reçu en naissant, puissent s'accrocher à un rêve, à une idée, à un motif de vie.*

*L'admirable Ferrière l'a dit : « Il faut qu'ils puissent d'abord se centrer ». Il faut qu'ils trouvent dans le monde scolaire, quelque chose qui réponde à leurs aspirations profondes, si modestes soient-elles.*

*C'est pour cela que le programme qu'on soumet, cette année, aux réflexions des maîtres, est si séduisant.*

*Il faut que nos enfants puissent enfin vivre, vivre sans honte et sans malaise, vivre en pensant qu'ils pourront donner à la société tout ce qu'ils fourniront d'effort, d'originalité, vivre en pensant qu'ils pourront servir : éternel objectif, éternelle beauté des hommes, de tous les hommes.*

*Il faut rassurer tous nos gosses. Il ne faut plus qu'ils soient écrasés par ce tas, ce monceau, ce fatras de choses abstraites qu'étaient les anciens programmes et qui arrivaient inflexible-ment, mécaniquement, aveuglément, dès leurs premiers balbutiements dans nos classes.*

*L'abstraction — cette jumée asphyxiante pour tant de jeunes poitrines — l'abstraction, qu'il s'agisse de grammaire ou de mathématiques, doit faire ascension vers les classes supérieures. En bas, doit rester la terre, avec les bêtes et les végétaux, les mouvements et les couleurs, tout ce qui est accessible à tout le monde.*

*Pour comprendre un animal, les besoins d'une plante, l'histoire d'un minéral, les lois de la pesanteur, point n'est besoin d'avoir la maturité et la sérénité d'un penseur.*

*Les programmes de l'avenir devront songer à cela. Ils seront plus humains, plus condescendants et plus fermes. Ils partiront de la réalité psychologique et puiseront toutes leurs forces dans ce sol solide.*

*Notre passé pédagogique a vécu d'illusion et d'impatience. Il a voulu et a cru obtenir des résultats prématurés. Il n'obtint que ça et là, quelques succès au détriment de tant de natures intéressantes et précieuses.*

*L'école devait être accueillante à tous. Elle n'a souri qu'à ceux dont la précocité répondait à ses vœux et à ses préjugés. L'école s'est énermée, s'est irritée inconsidérément.*

*Il faut qu'elle retrouve le calme, l'assurance, sans laquelle rien de stable et de durable n'est possible.*

*Elle doit partir de ce qui existe : le goût des enfants pour la vie, la luminosité de l'eau qui fuit, la chaleur du sable, le mystère du limon, la folie du vent, la joie des êtres qui sautent, le glissement des ailes et la mélancolie des plantes*

*Et puis, et puis l'abstraction viendra en son temps, sans qu'on l'appelle.*

*Elle s'imposera, si on sait l'attendre comme un couronnement, comme une consécration, comme une récompense, comme un aurole.*

F. DUBOIS.

## LIVRES

*Enfant-Coopération-Ecole* (Enquête de la Section de Liège de la C.P.E.S.) 1 vol. 5 fr. français à nos bureaux.

Le Groupe de Liège de la Centrale du Personnel enseignant belge présente aujourd'hui un travail collectif sur la coopération scolaire en Belgique : son organisation, ses avantages, ses bienfaits.

Cette étude nous montre avec quel esprit des réalités sociales nos camarades s'attaquent aux problèmes vitaux de l'école dans notre régime. Nous l'avons dit bien des fois : la coopération scolaire porte en elle d'immenses possibilités éducatives. Mais il faut aussi mettre nos camarades en garde contre ses dangers qui viennent d'une utilisation mécanique des Coopératives.

Nos amis belges n'ont pas suffisamment, à notre avis, traité ce point de vue. Il faut dire que la Coopération scolaire en est, là-bas, à ses débuts, que, pour l'instant, s'y lancent seulement les éducateurs hardis et convaincus qui en feront nécessairement un bon usage. C'est

plus tard, quand la mode vient, comme en France, que les dangers se révèlent.

Nous voudrions justement, dans un de nos numéros spéciaux, apporter les résultats de l'expérience française et nous faisons à nouveau appel à nos lecteurs pour qu'ils nous envoient sur ce sujet toute documentation.

En attendant, lisons *Enfant - Coopération - Ecole*, et suivons avec sympathie les efforts du Groupe de Liège, si proches des nôtres par l'esprit qui les anime et les techniques de réalisation et de coopération qu'il préconise.

### C. FREINET.

*Biologie et Marxisme.* — Marcel PRENANT, 1 vol., Editions sociales internationales.

On peut être marxiste ou antimarxiste, mais l'on ne peut plus nier que les prévisions de Marx en matière économique tout au moins ont été en ces dernières années, d'une justesse étonnante. Le déclin du capitalisme et l'avènement d'une société communiste sur le 1/6 du globe serait suffisant à donner à la philosophie de Marx et d'Engels une consécration méritée, pour que l'on veuille considérer que cette philosophie révolutionnaire n'est pas exclusivement appliquée aux faits économiques, mais qu'elle témoigne d'une méthode universelle qui touche la science et la Nature.

Quelles sont les caractéristiques essentielles de la philosophie du matérialisme dialectique? Celles-ci :

Il n'y a dans le monde, rien de figé, rien d'immuable. Tout change, tout se meut. La Nature est un changement éternel, de formes, de matière mouvante. Il s'ensuit que pour comprendre un phénomène, il faut l'examiner à son origine, dans son développement et dans sa fin, en un mot, il faut l'examiner en mouvement et non au cours d'un repos imaginé. D'où la nécessité d'examiner les faits dans leurs rapports mutuels et non comme des phénomènes isolés.

Cette conception dialectique du monde, Marx et Engels la fondaient sur l'étude scientifique de l'histoire et sur l'étude des sciences naturelles; l'essentiel en était le coup porté à la croyance en la fixité et en l'immobilité du monde. « La Nature est la pierre d'essai de la dialectique », écrit Engels, et c'est pourquoi le Professeur Prenant fait aujourd'hui un effort louable pour montrer que les faits biologiques ne peuvent exactement se situer que par une méthode dialectique.

Il faut dire tout de suite que l'ouvrage du Professeur Prenant n'éclaircit en rien les problèmes de la biologie, ce dont on ne saurait le rendre responsable, mais qu'il n'arrive pas à jeter sur la Nature un jour nouveau susceptible de faire pressentir une conception légèrement neuve des problèmes de la vie. Cela tient d'a-

bord à ce qu'il a voulu faire un ouvrage en faveur du marxisme et non en regard de la biologie et cela tient à ce qu'un professeur de faculté ne peut avoir que difficilement une attitude dialectique en face de la science moderne. Considérer la science capitaliste comme le résultat d'une méthode dialectique est une lourde erreur. La science capitaliste est révisible comme sont révisibles la production, la technique, la culture capitalistes. La Nature s'arrête au seuil du laboratoire, elle est partout ailleurs, sauf dans les cornues du chimiste, sous le scalpel du biologiste, dans les dogmes de l'église. Dieu ou la Sorbonne? Ni l'un ni l'autre. La vie garde ses secrets.

Quoiqu'il en soit, le livre du Professeur Prenant marque une date. Nous reviendrons sous peu sur cet événement.

Elise FREINET.

*La Genèse des Espèces animales.* — Lucien CUÉNOT. — 1 vol., Librairie Félix Alcan.

Problème vaste comme le monde. Lucien Cuénot, membre de l'Institut, apporte à l'approfondir une probité de savant et une simplicité d'écrivain dignes de louanges. Toutes ses recherches minutieuses sont résumées ici en un fort volume de plus de huit cent pages, huit cents pages qui nous apportent la conviction que nous sommes en plein dans l'hypothèse et que la Sorbonne a trouvé surtout un vocabulaire, des noms qui remplacent une cause inconnue.

Voici tout d'abord la grande question du transformisme. Lamarck et Darwin livrent le résultat de leurs recherches. Certes, elles ne sont pas négligeables, mais encore inélectablement une question se pose : Le transformisme n'est-il qu'une hypothèse? Car, enfin, l'hérédité semble exister et s'opposer au transformisme; on peut même établir des formules héréditaires? Et comment situer les mutations, la sélection, la somation? Et voici, jetées en masse, des observations fournies par la paléontologie, la Nature et surtout le laboratoire. — Un enchevêtrement terrible de faits, de suppositions, de déductions plus ou moins fortuites.

Il faut toute la ferveur d'un savant pour venir à bout de la classification et de l'exposé de faits aussi nombreux. — E. F.

*Principes d'esthétique; problèmes d'art et langage des sciences*, par P. SERVIER, docteur ès-lettres. — Boivin et Cie, édit.

J'ai souvent rêvé d'un « dictateur aux Lettres » qui, pareil à l'empereur chinois (sincin-hoangti, celui qu'on flétrit du nom d'incendiaire des livres et de proscripateur des lettrés, ferait taire ceux parlant sans penser pour laisser parler ceux qui pensent. On a beaucoup médité de ce « chef barbare ».

En réalité les livres capitaux furent conservés et ne furent brûlés que « les commentaires pointilleux, tendancieux et analytiques qui res, les pamphlets, les gloses paradoxales, les n'étaient que de simples commérages. » Ce fut un magnifique nettoyage, un peu énergique sans doute, mais qui assainit pour plusieurs siècles l'air empoisonné.

Quand viendra un tel libérateur pour notre Occident dévoyé ! Nul doute alors que les livres du genre de celui de M. Servien soient prompis à la flamme. Ce livre qui est la suite de beaucoup d'autres sur le même sujet peut se résumer en peu de mots qui prouveront la stérilité de cette « pensée morte » qui ne vit que de pseudo-idées et de puérités désarmantes.

« Il y a un langage des Sciences. »

« Il y a un langage lyrique. »

Comment peut-on évaluer, peser, mesurer, c'est-à-dire nombrer, chiffrer, — ce langage lyrique en langage des sciences ? »

Je ne dis pas que ce problème soit absurde. Il est au contraire extrêmement profond. C'est un problème connexe de ceux qu'a résolus le grand savant méconnu Charles Henry (1) dans ses Recherches de Psychobiologie. Mais je pense que tel que le conçoit M. P. Servien, tel qu'il l'aborde, tel qu'il le résoud, il n'est que verbiage et pauvreté. L'esthétique scientifique telle qu'elle découle de ce livre d'un universitaire fiéffé, tout essoufflé dès qu'il s'est haussé à une pénible psychologie générale, est quelque chose de creux. Il faut lire à ce propos ce qu'il dit du rythme, p.167-168 pour être fixé à cet égard. En fait, c'est là l'essence de la question et Charles Henry l'a prouvé abondamment. M. M. Servien ignore Charles Henry (2) et la Métaphysique qui soutend le problème

(1) Il est remarquable que l'œuvre de Charles Henry soit la victime de la proscription de Jésuites qui étouffèrent le savant et empêchèrent aussi les esprits libres d'en tirer des conclusions révolutionnaires.

(2) C'est aussi qu'il déforme et cite sans se douter de l'importance fondamentale qu'il a pour la résolution de la question ce texte de Galilée (p. 24).

« La philosophie est écrite dans cet immense livre qui, continuellement, nous demeure ouvert devant les yeux (s'entend l'univers) mais qu'on ne peut comprendre, si d'abord on n'apprend à comprendre la langue et connaître les caractères en lesquels il est écrit. Il est écrit en langue mathématique et les caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques et sans ces moyens il est impossible d'en comprendre humainement une parole ; sans ceux-ci, c'est tourner vainement dans un obscur labyrinthe. (Il Saggiatore 1623).

auquel il s'est attaqué. Et fourni acharnée à remuer une montagne, il dépense beaucoup d'effort, de patience, de vraie ingéniosité même ; à essayer de résoudre un problème insoluble, dans les termes ou il l'a posé. C'est, hélas ! le fait de beaucoup d'universitaires dont les grandes qualités sont malheureusement au service d'une étroitesse invraisemblable d'esprit.

*De la Bourse à la Révolution*, par Jacques CURTET. Chez l'auteur, villa Lancy, Petit-Lancy, Genève.

« De la Bourse à la Révolution » est un livre courageux, un de ces livres qu'on aimerait lire plus souvent.

Curtet-Jaques critique tout d'abord la politique d'attente ou de collaboration de la II<sup>e</sup> Internationale dans les principaux pays d'Europe. Il dénonce la participation de socialistes dans plusieurs affaires financières louches.

Il examine ensuite les effets des « économies brutalisées » appliquées suivant trois méthodes : dictature, protection des possédants, dumping et inflation, dans les principaux pays du monde. Partout on demande trop aux classes laborieuses, partout on conditionne le commerce au chauvinisme. Aussi toute tentative pour sauver l'argent du monde est-elle voué à l'insuccès.

La conférence de Londres fut un échec où personne ne vit le commencement de l'agonie du capitalisme. La Banque des Règlements Internationaux ne fut qu'une intrigante qui travaille à l'étouffement de l'Allemagne et dont l'œuvre financière a fait faillite.

Cette faillite s'étend à la finance internationale qui soutenue par la diplomatie et la politique ne vit plus que grâce aux munitionnaires.

Notre époque voit le marasme sans issue dans lequel se débattent bourses et banques qui n'imposent plus leur loi mais qui accusent toutes les perturbations politiques et sociales.

Et pour terminer, Curtet-Jaques dénonce les agissements, les combines, les scandales des grandes banques du monde.

Le livre de Curtet-Jaques est non seulement un livre courageux, mais aussi un livre sincère. Il admire l'œuvre accomplie en U.R.S.S. et croit dans la libération prochaine du prolétariat.

Un petit reproche cependant, Curtet-Jaques : le petit couplet en l'honneur d'Herriot et de Marchandeau est bien inutile.

Marcel FAUTRAD.

*Les autruches*, par Paul d'HERAMA. Editions F. Bayle, Surgères (Ch.-Inf.).

Le roman de Paul d'Hérama, comme l'indique le sous-titre, est un roman social.

A travers l'histoire de quelques familles de Pons et des environs, Paul d'Héréma fait revivre les principaux événements de ces cinq dernières années : élections de 32, assassinat de Doumer, incendie du Reichstag, 6 février, etc...

Avec le père Randal, nous retrouvons les espérances qui furent mises dans la victoire des gauches. Avec le chapelier Orfeuille, nous voyons l'échec de leur politique et l'aggravation de la crise. Avec Verteuil, Jean et Josiane Randal, Jeanne et Georges Orfeuille, Rémy Trumelet, c'est la formation du Front Populaire qui barrera la route au fascisme menaçant représenté par le peu sympathique Philippe Dizard.

Nous assistons au rude labeur des masses qui font peu à peu, devant la gravité de l'heure, leur éducation politique et sociale.

Livre sincère qui n'est pas une apologie alors que toutes les sympathies de l'auteur vont au Parti communiste.

Livre humain, car Paul d'Héréma fait vivre avec beaucoup de vérité et un certain relief des hommes de milieux différents, mais unis quand même par la communauté de leur destinée.

M. FAUTRAD.

Jean FRANCK : *Une vie d'enfant*. — Publication de l'Amitié par le livre, 1 vol.

*L'Amitié par le livre* publie chaque année un volume spécial dont le bénéfice est réservé aux écrivains dans la misère.

La réédition du livre de Jean Franck mérite de retenir l'attention de nos camarades. Nous donnerons dans un prochain numéro une critique de ce beau livre. En attendant, nous invitons nos camarades à envoyer leur souscription (12 fr.), à Camille Belliard, à Querqueville (Manche).

JEAN FRANCK : *L'inquiétude*, aux Edit. E. Figuière, Paris.

L. CLAVEL : *Quelques aspects de la vie culturelle en U.R.S.S.* (témoignages d'un groupe de membres de l'Enseignement, anciens combattants). Préface de H. BARBUSSE. — 2 fr. 50 au Bureau d'Éditions, Paris.

Tous les camarades qui s'intéressent aux réalisations culturelles de l'URSS, liront avec profit cette brochure qui est le témoignage de ce que des éducateurs ont vu en Union Soviétique.

Tout serait à citer, y comprise la visite aux musées et aux Editions de l'Enfant, où les enfants impriment, gravent et dessinent selon nos techniques. Il est regrettable seulement que ces techniques qui, au Musée, font l'admiration des visiteurs, ne puissent pas pénétrer plus rapidement dans les écoles. Mais il ne faut désespérer

de rien quand on voit l'œuvre réalisée par l'URSS.

A la même librairie :

K. MARY et F. ENGELS : *Contre l'Anarchisme*. — 2 fr.

*Pour comprendre la guerre d'Éthiopie*. 1 fr.

LÉNINE : *De l'État*. — 2 fr.

*Dépensez moins et vivez mieux*. — Andrée SOUREL. — 1 vol., France-Édition.

On devine sans peine que Mme Andrée Sourel est une lectrice assidue du « Petit Echo de la Mode ». Elle y aura gagné de collectionner des recettes aussi inutiles qu'inattendues et, par surcroît, elle y aura acquis la certitude que la petite bourgeoise est irrémédiablement vouée à la bêtise et à l'exploitation. Elle en profitera donc pour lui faire préparer des colles à bois, à papier, à porcelaine ou pour le fer parce qu'il est parfois utile de dépenser 2 ou 3 francs d'ingrédients pour recoller une soucoupe de quelques sous ou un verre de lampe hors d'usage... Si l'on n'a pas de laine pour faire un matelas, on en fera un avec de la mousse, et si l'on ne sait vraiment comment tuer le temps, on apprendra à imperméabiliser les papiers peints déjà posés... ou on passera les rideaux dans un bain de quinine pour qu'ils se gardent de la fièvre du soleil... ou on nettoiera les bougies à l'eau très froide ou avec de l'alcool pur, selon possibilités...

Maintenant si vous tenez à tout prix à sombrer dans l'arthritisme le plus aigu, on vous offrira tous les secrets de la triperie de bas étage, et vous pourrez même faire du gras-double avec... des tétines de vaches...

Il nous reste à être navrés de l'état d'esprit des femmes auxquelles ce livre s'adresse. Où êtes-vous les kolkoziennes ? — E. F.



## Manuels scolaires et Livres pour Enfants

Henri GUILLOT, professeur à l'école pratique de Commerce de Strasbourg :

— *Ce qu'il faut savoir*, gallicismes, locutions proverbiales, expressions pittoresques de la langue française ;

— *Ce qu'il faut savoir*, nouvelle série ;

— *Ce qu'il faut dire*, ce qu'il ne faut pas dire, pour parler correctement le français.

Trois brochures, 3 fr. l'une. Imprimerie des « Denières Nouvelles » de Stasbourg.

Ces trois ouvrages ont été écrits dans le but d'aider ceux qui veulent se perfectionner en français. Ils s'adressent plus spécialement à ceux des provinces recouvertes.

La langue française est riche en gallicismes, locutions proverbiales, expressions pittoresques. Beaucoup s'emploient fréquemment, mais la traduction littérale des mots qui les composent ne donne pas leur sens réel. D'où, pour les étrangers qui apprennent le français, la difficulté de les comprendre et de les employer convenablement.

J'ai eu dernièrement l'occasion de causer avec une jeune anglaise, mariée à un professeur français. Cette dame, qui prépare des examens de licence et qui parle un français très correct, me signalait notamment la difficulté de traduire convenablement certaines expressions de notre langue, son hésitation dans l'emploi de locutions qui sont chez nous d'usage courant.

Et combien de français, eux-mêmes, emploient mal ces expressions, les déforment ?

Les deux premières brochures de M. Guillot contiennent la plupart des gallicismes et expressions. Chacun d'eux est expliqué très clairement au moyen d'un exemple précis.

La troisième brochure s'adresse plus particulièrement aux Alsaciens. « Son but est de chercher à faire disparaître du parler français usuel les germanismes et leurs satellites, dont celui-ci s'émaille du fait d'un patois local imprégné de l'esprit et de la forme du penser allemand avec ses tournures particulières ». (Colonel Albert Michel).

Ici également, la traduction littérale de nombreuses tournures courantes de l'allemand ou du patois alsacien, donne en français des expressions plus ou moins correctes. M. Guillot signale dans son ouvrage les plus fréquentes, en indique l'origine par le mot allemand, et donne l'expression française correcte en l'illustrant par un exemple simple.

En parcourant l'ouvrage, on constate d'ailleurs que bon nombre de ces fautes de langage sont commises ailleurs qu'en Alsace. Certaines sont à corriger. Mais combien de tournures locales constituent, avec l'accent, un des charmes particuliers de chacune de nos régions. Tous ceux qui parlent ou comprennent un patois savent qu'il existe des expressions qui perdent toute leur saveur si elles sont traduites en un français trop académique.

Les ouvrages de M. Guillot rendront certainement de grands services : les deux premiers à tous les étrangers désireux de se perfectionner en français ; le troisième, aux personnes qui veulent se corriger des « alsacianismes ».

Marcel ROSSAT-MIGNON.

A. DEMANGEON et Ch. GUDIN : *Paris et le département de la Seine*. (Ed. Bourrelie, 76, rue de Vaugirard, Paris-6<sup>e</sup>).

Paris joue un tel rôle en France qu'il mérite toute notre attention et qu'une étude sur la capitale est nécessaire dans nos bibliothèques

de travail. Nous avons déjà un numéro de l'Encyclopédie par l'Image, plein de jolies illustrations, mais d'un texte trop savant pour nous. Combien il faut préférer le bel opuscule qui vient de sortir aux éditions Bourrelie. Pas assez de gravures (n'avons-nous pas notre fichier qui s'enrichira facilement dans ce domaine ?), mais un texte impeccable tant au point de vue de la géographie qu'à celui de la pédagogie et à celui de la typographie. Et, ce qui ne gâte rien, un prix accessible à tous : 2 fr. 80. Voilà suffisamment de qualités pour recommander cet excellent documentaire.

R. GAUTHIER.

*Cahiers d'Enseignement Pratique :*

N° 20 : PAUL BOREL : *La montre*. — 0,80 suisses.

N° 21 : PAUL HENCHOZ : *Les Celtes et la vie celtique*. — 1 fr. suisse.

Documentaires qui, comme tous ceux de cette intéressante collection, ont leur place toute marquée dans notre Bibliothèque de Travail. D'un niveau un peu élevé pour la moyenne de nos classes, elles conviennent parfaitement au Cours supérieur et seront utilisées avec profit par les éducateurs aussi.

Un seul ennui pour la France : leur prix élevé.

BÉMONT et PRUVOT : *Pêle-Mêle* (Un peu de tout pour les enfants : Formulettes enfantines, ritournelles, rengaines, rondes et jeux, devinettes, rannonnées, comptines, chants, berceuses, chansonnettes, délicieusement illustrées par Ieslin. 1 beau volume, aux Editions Ferdinand Nathan, Paris).

Camarades qui savez combien toutes ces rondes, formulettes, comptines, — que nous avons publiées en si grand nombre dans notre *Gerbe* — intéressent les enfants, ne craignez pas d'acheter ce livre. C'est une mine de documents. Ferdinand Brunot dans sa courte préface, — « C'est un mérite, un grand mérite, — dit d'apporter à l'enfant ce qui est sa raison d'être : la joie de vivre.

Mme Y. BOISNARD : *Gymnastique Rose avec chants et accompagnement de piano*. — 1 beau vol., 20 fr. Malfère, éditeur, Paris.

Les jeunes enfants affectionnent tout particulièrement les mouvements de gymnastique accompagnés de chants mimés ou de notes de piano.

Le présent livre sera très précieux pour satisfaire ces besoins instinctifs de l'enfant. A la vérité, nous préférons cependant à la pratique toujours un peu conventionnelle des chants mimés, la belle et profonde et idéale rythmique qui permet à l'enfant de communiquer librement avec l'âme des musiciens et des poètes.

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT  
(Octobre 1935)

11, rue de Sèvres, Paris-6<sup>e</sup>, Ch. post. 1689-22  
France: Métropole et Colonies — Collection d'enseignement de la géographie par l'image, établie par A. Demangeon, professeur en Sorbonne, assisté, pour la 1<sup>re</sup> série, par A. Cholley, professeur en Sorbonne, et, pour la 2<sup>e</sup> série, par Ch. Robequain, professeur à l'Université de Rennes.

26 ALBUMS — 26 FILMS

1 et 2, Les pays de l'Est: les Vosges et l'Alsace, Lorraine et Champagne — 3 et 4, Les pays du Nord: Paysages, vie rurale, Vie industrielle et urbaine. — 5 et 6, La région parisienne, Paris et l'agglomération parisienne. — 7 et 8, Les pays de l'Ouest: Paysages, vie rurale, Vie maritime et urbaine. — 9 et 10, Les pays du Sud-Ouest. Les Pyrénées. — 11 et 12, Les pays du Midi: Provence. Languedoc, Roussillon et Corse. — 13 et 14, Les Alpes: Les paysages alpins. L'économie alpestre. — 15, Les pays de la Saône et du Rhône. Le Jura. — 16, Le pays de la Loire. Le Berry. Le Poitou. — 17 et 18, Le Massif Central.

2<sup>e</sup> Série: Colonies

19 et 20, L'Afrique du Nord: Régions et paysages. Genres de vie et peuplement. — 21 et 22, L'Afrique occidentale. L'Afrique équatoriale. — 23, Madagascar. La Réunion. Djibouti. — 24 et 25, L'Indochine: Les Montagnes. Les Plaines. — 26, Syrie, Colonies d'Amérique et du Pacifique. Etablissements de l'Inde.

Les albums 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 24 et 25 sont en vente.

Paraîtront prochainement les albums 22, 23, 26, 9 et 10.

La Collection France, Métropole et Colonies se propose de broser un vaste panorama de chaque région et d'en fixer les traits essentiels dans l'esprit des enfants. Elle trouvera donc sa place dans toutes les bibliothèques, personnelles ou collectives, des membres de l'enseignement et de la jeunesse des écoles.

Mais en dehors des maîtres et des écoliers, chacun y goûtera le plaisir d'une documentation sans pédantisme, agréablement présentée.

La collection se présente sous deux formes: Albums et Films.

Albums: Chaque album comprend trente photographies reproduites en héliogravure dans le format 21x29, un texte et une table des planches avec notes explicatives, le tout sans pochette.

Les planches, indépendantes et imprimées au recto seulement, peuvent être distraites de l'album et exposées séparément selon les besoins. — Prix de vente: Chaque album, 16 fr.

Il ne revient donc pas plus cher que trente cartes postales.

Les souscripteurs à la collection complète, qui

acquittent à la souscription le montant des 26 albums, bénéficient du prix de faveur de 390 fr. pour les 26 albums, au lieu de 416 fr.



Livres reçus

Dr Cattel: L'homme, cet inconnu (Librairie Plon) — C. Vildrac: La Colonie (A. Michel) — M. Carême: Le royaume des Fleurs (Ed. Bourrelly) — J. Chakraborty: Culture physique hindoue (Ed. Ady) — P. Nyssens: Vers la richesse (Ed. Nyssens) — A. Rey: L'intelligence pratique chez l'enfant (Librairie Félix Alcan) — M. Iline: Noir sur blanc, histoire des livres (Librairie Stock) — Dr Berthe Fournier: Nos enfants (Ed. J. Mignolet et Storz) — R. Bellanger: J'ai vingt ans (Ed. Sociales internationales) — L. Henry: Les origines de la religion: (Ed. Sociales internationales) — P. Joannes: De la boue, du vitriol, et du sang (Ed France-Afrique, Editeur E. Esquirol) — K. Grahame: Au royaume des enfants, l'âge d'or (Paris, Mercure de France) — Jove et Jean Nocher: Révolutionnaires, où allez-vous? (Ed. Fustier) — Rose Celli: A l'envers du tapis (Ed. Gallimard) — G. Laurent et G. Guignard: Proses modernes (Ed. Bourrelly) — P. Montagné: Mon menu (édité par la Soc. d'applications scientifiques) — Chanoine R. de Castries: Pour la formation religieuse de la mère chrétienne (Ed. Spes). — J. Demarquette: La pratique du naturalisme (Ed. du « Trait d'Union ») — Ch. Vildrac: L'île rose (A. Michel) — M. Privat: L'astrologie scientifique à la portée de tous (Ed. Grasset)

Les camarades qui désirent recevoir en lecture pour compte-rendu quelques-uns de ces livres, sont priés de nous en faire la demande.

A TOUS LES AMIS  
DE L'ÉCOLE FREINET

Nous voudrions faire un arbre de Noël.

Mais nous sommes tous pauvres.

Pourriez-vous nous aider ?

Ici, tout est en commun. Il est inutile de nous faire des cadeaux personnels. Ce que vous nous offrirez, sera pour la communauté.

Nous ne mangeons ni gâteaux, ni sucreries. Tous vos envois seront les bienvenus. Nous vous remercions.

Les élèves de l'école.

Nous publions un journal mensuel: PIONNIERS, imprimé et illustré par nous.

L'abonnement est de 5 fr. par an.

Nous remercions les amis qui, en s'abonnant, nous aideront pour notre travail.

# *Coopérateurs... faites-vous de la projection fixe ?*

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :  
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :  
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :  
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 × 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

**CINEMA**

adrezsez-vous à

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)

**RADIO**

Par suite de charges trop lourdes la Coopé abandonne la fabrication des appareils C.E.L.

MAIS.....

*Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils des diverses Maisons de construction, et en particulier les*

**MENDE**

**POWER-TONE**

**INTEGRA**

**GRAMMONT**

ETC...

**postes**

**POINT-BLEU**

**PYE**

**LÆWE**

**ARIANE**

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche. Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur. De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas de besoin, de réparations pour les appareils vendus par nous.

Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde) —